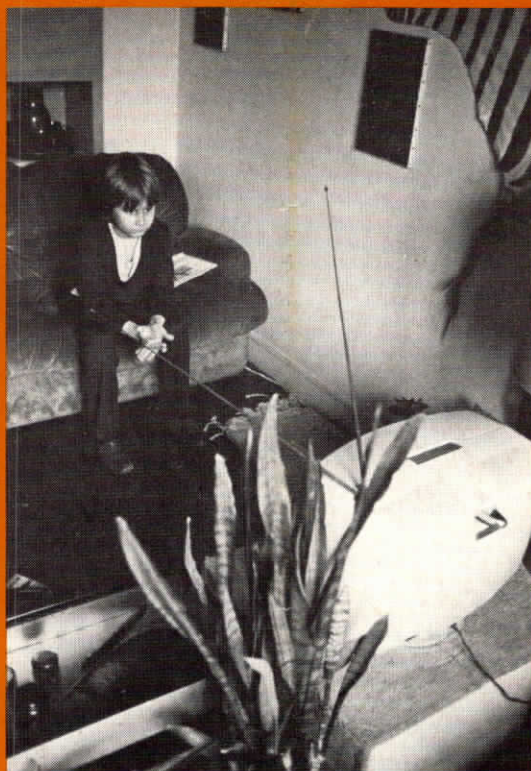
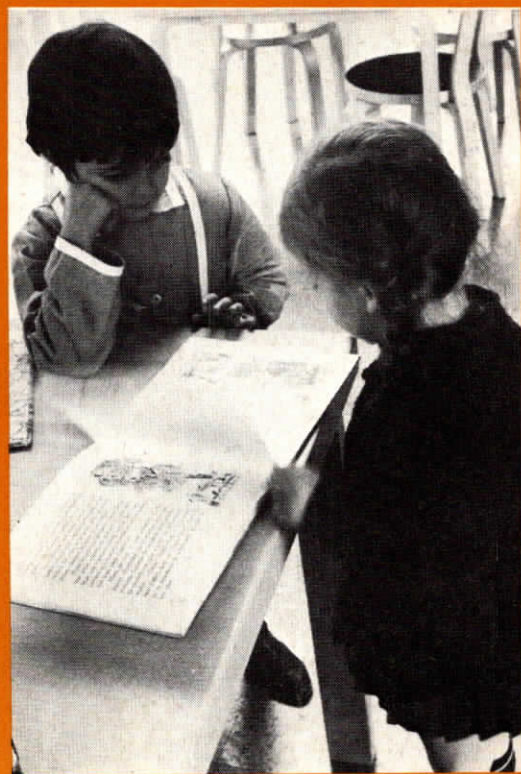


# l'éducation



l'enfant

spectateur  
lecteur  
auditeur

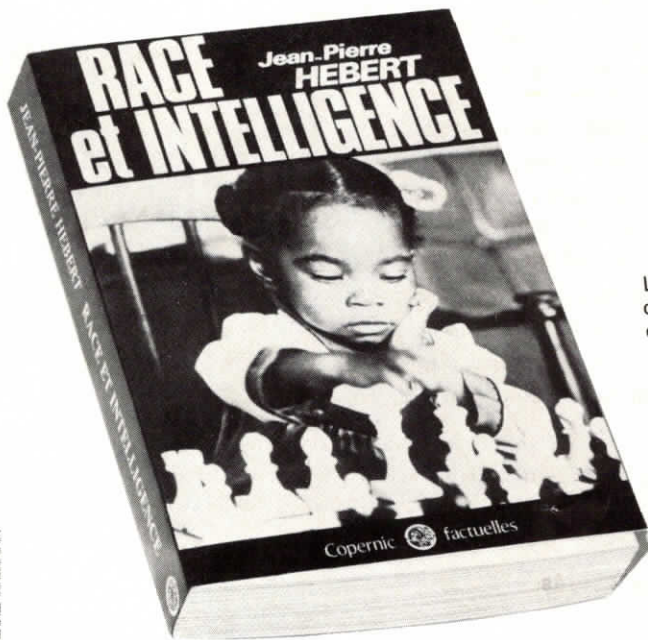
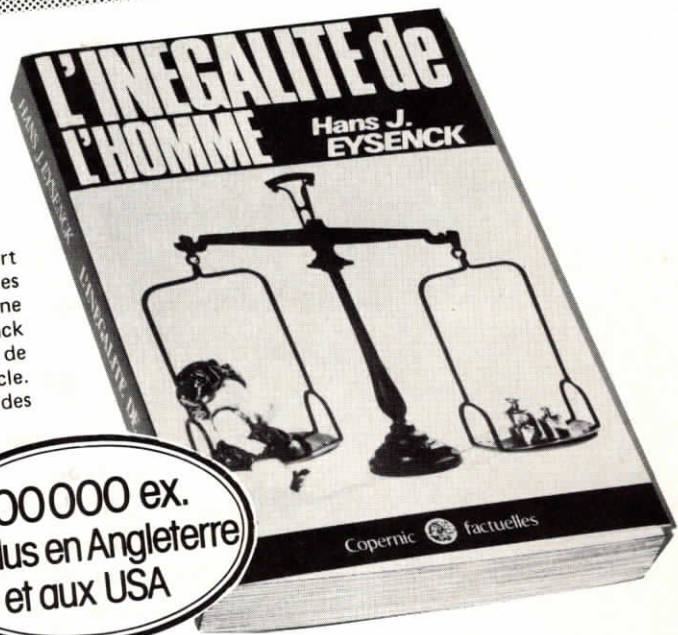


# les deux livres les plus "explosifs" de l'année...

Les Hommes ne naissent pas égaux. La plupart des différences psychologiques et intellectuelles que l'on observe entre les individus sont d'origine génétique. La thèse du professeur H.J. Eysenck s'appuie sur l'ensemble des travaux de psychométrie réalisés depuis plus d'un demi-siècle. Et remet en cause les fondements mêmes des théories égalitaires.

288 pages ~ 49 francs

100 000 ex.  
vendus en Angleterre  
et aux USA



Le premier livre publié en France sur un sujet controversé qui a suscité de vives polémiques dans les pays anglo-saxons. Sous le pseudonyme de Jean-Pierre Hébert, deux généticiens, un ethnologue et un spécialiste des problèmes de psychométrie ont voulu rompre le silence. Et réunir les pièces du dossier.

384 pages ~ 66 francs

Editions Copernic 11 RUE SAINTE-FELICITE, 75015 PARIS. Tél. 828.70.85  
**DIFFUSION HACHETTE**



# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros

**Rédaction, publicité, annonces**  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

**Abonnements**  
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris  
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 3 F  
le numéro spécial : 5 F  
Abonnement annuel : France 70 F  
étranger 90 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre  
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

## une semaine après l'autre

- 3 les jours se suivent..., par Pierre-Bernard Marquet
- 4 la « seconde voie », par Michaëla Bobasch
- 5 décentraliser et planifier l'éducation ; FCPE : mises au point ; sécurité scolaire ; AUPELF : promouvoir la technologie

## cette école innombrable

- 8 culture et éducation, par Jacques Rigaud
- 10 poésie pas morte, par Pierre Rappo
- 12 Georges Friedmann ou l'humanisme sociologique, par Joffre Dumazedier
- 14 l'éducation - débat : le soutien, ce qu'en pensent nos lecteurs

## à votre service

- 17 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 18 documentation : belles œuvres de la nature, par Pierre Ferran
- 20 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 20 vous avez la réponse, par René Guy
- 22 CNDP : la RTS vous propose
- 22 audiovisuel : les matériels - 3 : les magnétophones à bobines, par Jean-Luc Michel
- 24 sur votre agenda

## l'enfant et les marchands

- 26 ce malheureux objet du désir, entretien avec Françoise Dolto
- 28 films sur, pour, par, devant... ?, par Etienne Fuzellier
- 30 un petit écran pour les huit-treize ans, entretien avec Hélène Fatou, chargée du service d'émissions jeunesse de FR 3
- 32 un « brigadier » à l'école, par Maurice Guillot
- 33 trente-trois (p'tits) tours pour eux, par Pierre-Bernard Marquet
- 34 pourquoi Mickey, Tintin, Superman, par Georges Berton
- 35 une littérature spécifique ? par Pierre Ferran
- 36 jouets des deux mondes, par Antoine de Caunes
- 37 panorama — disques : Beethoven toujours, par Georges Rouveyre ; télévision : entre autres, par Catherine Mathieu
- 38 mots croisés - bridge

photos - couverture : Pierre Michaud, A. Munoz de Pablos ; p. 12 : Jacques Robert ; p. 26 : A. Munoz de Pablos ; p. 27 : Anne de Brunhoff ; p. 31 : Anne Grassin-Delyle ; p. 35 : Pierre Michaud

collection

# "l'enfant la poésie"

publiée par les Editions Saint-Germain-des-Prés

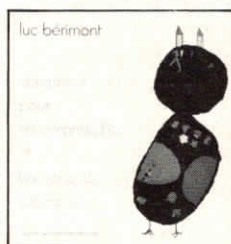
**DIFFUSION ARMAND COLIN**

La collection «l'enfant la poésie» veut renouveler le florilège habituel des poèmes pour enfants. Bien présentés, avec une couverture attrayante, ces petits livres aideront les enfants à prendre goût à la poésie, notamment dans le cadre de la bibliothèque de classe. Ainsi, les maîtres pourront proposer à leurs élèves un choix plus large de poèmes.



**Chut ! les chouettes chuchotent**

Martine Gehin  
4-6 ans (P 9409)



**Comptines pour les enfants d'ici et les canards sauvages**

par Luc Bérumont  
Prix Loisirs-Jeunes  
4-6 ans (P 9085)



**Qu'est-ce qu'il n'y a ?**

par Paul Vincensini  
9-14 ans (P 9978)



**Badaboum !**

par Gilbert Saint-Pré  
4-6 ans (P 9827)



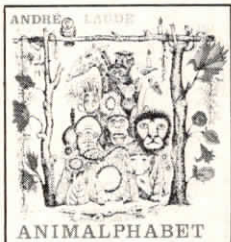
**L'arche de Zoé**

par Brigitte Level  
Préface  
de Pierre Menanteau  
4-6 ans (P 9570)



**Fête comme nous**

Conçu par  
Pascale Pautrat  
et Jacqueline Salouadi et  
les élèves d'une classe de 6<sup>e</sup>  
9-14 ans (P 9716)



**Animalphabet**

par André Laude  
5-8 ans (P 9541)

**CHAQUE VOLUME : 19 F**  
**Couverture en couleur, pages intérieures illustrées de nombreux dessins d'enfants**



**Petits poèmes pour cœurs pas cuits**

par Jean Rousselot  
4-8 ans (P 9817)



**Pourquoi le concombre ne chante-t-il pas ?**

Poésies polonaises.  
Coédition avec l'Unesco  
5-10 ans (P 9116)

**PRIX LOISIRS-JEUNES**

**BON DE COMMANDE** à retourner à votre libraire habituel ou à défaut à la Librairie Armand Colin  
103, bd Saint-Michel 75005 Paris (tél. : 329.12.19)

NOM

PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

Commande les ouvrages ci-dessous (indiquer dans chaque case la quantité désirée).

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Comptines pour les enfants d'ici et les canards sauvages (P. 9085 - 19 F). | <input type="checkbox"/> L'Arche de Zoé (P. 9570 - 19 F).                     |
| <input type="checkbox"/> Pourquoi le concombre ne chante-t-il pas ? (P. 9116 - 19 F).               | <input type="checkbox"/> Petits poèmes pour cœurs pas cuits (P. 9817 - 19 F). |
| <input type="checkbox"/> Chut ! les chouettes chuchotent (P. 9409 - 19 F).                          | <input type="checkbox"/> Badaboum ! (P. 9827 - 19 F).                         |
| <input type="checkbox"/> Animalphabet (P. 9541 - 19 F).   | <input type="checkbox"/> Fête comme nous (P. 9716 - 19 F).                    |
|   | <input type="checkbox"/> Qu'est-ce qu'il n'y a ? (P. 9978 - 19 F).            |

Je règle la somme de 19 F ×                      soit                      F (franco de port)

ci-joint par  chèque bancaire  CCP (3 volets)

# les jours se suivent...

LUNDI. « Le corps enseignant... apparaît, dans une large mesure, comme un monde isolé et en proie au malaise. » Ce propos passimiste est de Lucien Géminard, représentant permanent de l'Inspection générale auprès du ministère, et a été prononcé par lui dans sa synthèse personnelle, en conclusion des journées d'études (d'octobre dernier) de l'Inspection générale.

**Le courrier de l'Education**, qui le rapporte, précise que les observations de Lucien Géminard « ne manqueront pas de susciter la réflexion critique de [ses] lecteurs ». Et peut-être, aussi, espérons-le, celle du ministre ?

MARDI. L'internat se meurt lentement dans les établissements publics de second degré. Aux 11 % d'internes de 1970, ne répondent plus que 7,9 en 1976. Mais les proportions varient beaucoup selon les divers types d'établissements : 21,8 dans les CET, 14 dans les lycées, 4 dans les CEG et 1,5 dans les CES. En revanche la moyenne dans l'enseignement privé est de 16,4 %, avec 14,8 dans le premier cycle, 15 dans le second cycle court et 21,5 dans le second cycle long. Laissons à chacun le soin d'examiner les causes et les conséquences de ces notables différences.

MERCREDI. Une procédure est en cours pour la révision des rapports entre le cinéma et la télévision. Elle porte notamment sur « les limitations des diffusions [de films] aux jours et heures de grande fréquentation cinématographique » et « la fixation d'un délai de protection entre la première projection publique d'un film et sa transmission télévisée ».

C'est ce que nous apprend une réponse du ministère de la Culture et de l'Environnement à un sénateur. Mais rien, apparemment, sur la protection du spectateur contre la diffusion et la rediffusion de navets...

JEUDI. L'audition de Michel Keyte, architecte du CES Pailleron, n'a pas apporté beaucoup de lumière dans le procès. Tout au plus a-t-il dit sa consternation d'avoir constaté que la résistance au feu des matériaux utilisés, testée en laboratoire à deux heures, n'a été, en fait que de vingt minutes. Quant au polystyrène, inflammable à 90°, qui a remplacé les panneaux de plâtre, il a déclaré qu'il correspondait également aux normes. Précisons, toutefois, que ce polystyrène était beaucoup moins cher...

VENDREDI. La grève du 1<sup>er</sup> décembre a été suivie, selon le ministère, par 72 % des enseignants du premier degré, 56 % des enseignants du second degré et 45 % des personnels non enseignants. La FEN, de son côté, estime la participation aux alentours de 80 %.

SAMEDI. L'énergie électronucléaire ne va pas mal dans le monde, merci. D'ici à 1985 elle s'élèverait, aux USA de 45 000 MWe au quadruple, en RFA de 6 100 à 30 000, au Japon de 7 000 au triple, en URSS de 6 800 à 27 000... Quant à notre pays, encore aujourd'hui « petit » producteur (avec 2 900 MWe) il atteindrait, à cette date, le second rang mondial, avec 40 000 MWe.

Pierre-Bernard Marquet

une semaine après l'autre

## la "seconde voie"

---

La « seconde voie », c'est celle qui donne à chacun la possibilité de poursuivre des études et d'accéder à un haut niveau de formation, quelle que soit l'orientation prise au départ, et cela grâce à un certain nombre de « passerelles » aménagées entre les différentes filières de formation.

La seconde voie et les possibilités d'y accéder figureront au premier plan des préoccupations d'un Groupe de travail sur les itinéraires de la formation.

Un colloque rassemblant deux cents personnes ayant toutes bénéficié d'une « seconde voie » a donné, le 28 novembre, le coup d'envoi aux travaux de ce groupe d'études.

---

### vingt hauts fonctionnaires

---

Le Groupe de travail sur les itinéraires de la formation réunira vingt hauts fonctionnaires sous la présidence de M. Touchard, recteur de l'académie de Grenoble. Il s'agit de MM. Begarra, inspecteur principal de l'enseignement technique, chargé de mission auprès de la Direction des collèges; Bégué, directeur de l'Agence pour le développement de l'éducation permanente; Blache, délégué régional de la formation continue dans la Région Rhône-Alpes; Blondel, secrétaire général de la formation professionnelle; Bruyère, directeur général de la programmation et de la coordination au ministère de l'Education; Chaigneau, directeur de l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail; Chazal, directeur de l'AFPA; Cornut, directeur départemental du travail et de la main-d'œuvre; Ducray, directeur du CEREQ; Farran, directeur du CNAM; Gaudemet, chargé de mission au cabinet du ministre de l'Education; Géminard, représentant permanent de l'Inspection générale auprès du ministère de l'Education; Geoffroy, administrateur civil; Mme Edith Hete, représentante de Mme Pasquier, déléguée à la Condition féminine; M. Joly, inspecteur de l'académie de Paris, chargé de mission à la Direction des collèges; Mme Moreau, administrateur civil; MM. Oheix, délégué à l'emploi; Rezeau, chef du service des études au ministère du Travail; Saurel, directeur des lycées au ministère de l'Education, et Valli, membre du cabinet du secrétariat d'Etat à la Formation permanente.

---

### "toutes ses chances"

---

Tel est le titre d'une élégante brochure de 16 pages (sur la couverture de laquelle un écolier hésite face à un paysage verdoyant, où s'ouvrent diverses routes représentant autant de possibilités d'orientation) qui sera remise aux parents des élèves entrant en sixième. Destinée, selon René Haby à « rassurer les parents sur la pluralité des chances qui seront offertes à leurs enfants lorsqu'au sortir du collège ils effectueront leur premier choix d'orientation », elle comporte, outre un paragraphe d'introduction du Président de la République sur l'égalité des chances, cinq chapitres : « Le collège unique », « Les formations de départ dans l'enseignement secondaire », « Les formations de transition », « Les formations de promotion » et « Les formations supérieures ».

COMPOSE d'une vingtaine de hauts fonctionnaires des ministères de l'Education, du Travail, du secrétariat d'Etat aux Universités et d'une représentante de Mme Pasquier, déléguée à la Condition féminine et présidé par Henri Touchard, recteur de l'académie de Grenoble, ce groupe de travail aura pour objectif « de concevoir, dès la formation initiale, des modalités permettant la formation ultérieure et de présenter des propositions visant à améliorer encore davantage les possibilités offertes à chaque jeune de plus de seize ans, quels que soient son acquis et sa situation à un instant donné et les avatars qu'il ait pu subir en cours de route, d'améliorer, moyennant un effort personnel, sa formation culturelle et professionnelle, soit en approfondissant une spécialisation qu'il possède, soit en changeant de voie », a indiqué René Haby lors de l'inauguration du colloque sur « les itinéraires de la formation ».

Présent lors de la séance d'ouverture, Valéry Giscard d'Estaing a insisté sur la nécessité de « donner à chacun le maximum de chances de formation » pour répondre à la fois à « une exigence de justice » et aux impératifs du « développement de la France ». Relevant au passage certaines anomalies existant dans les cursus de formation (« N'est-il pas anormal que les titulaires du CAP puissent, s'ils en sont capables, poursuivre leurs études s'ils ont obtenu leur diplôme dans un collège d'enseignement technique alors qu'ils n'ont pas la possibilité de le faire s'ils ont obtenu le même diplôme dans un centre de formation d'apprentis ? »), le Président de la République a indi-

## décentraliser et planifier l'éducation

qué aux membres du groupe de travail six directions de réflexion : « Les passages d'une formation à l'autre », « Comparaison de la qualité de l'enseignement dispensé dans les trois principales catégories d'établissements accueillant les élèves à la sortie des collèges (lycées d'enseignement général et technologique, lycées d'enseignement professionnel et centres de formation d'apprentis) », « Examen de la répartition des moyens de formation par discipline et par région », « Examen des mécanismes de l'aide financière (bourses, rémunérations salariales) », « Formations de transition entre le système éducatif et la vie active », et enfin « Suggestion de nouveaux itinéraires de formation ».

Autant de propositions qui intéresseront sans doute de nombreux jeunes — en particulier les jeunes sans qualification et la population féminine (« Les femmes représentent à l'heure actuelle 60% des demandeurs d'emploi et, vers 1985, le problème du travail féminin va devenir capital » a précisé Christian Beullac, ministre du Travail) — à condition toutefois qu'elles ne demeurent pas de simples suggestions mais débouchent sur des résultats tangibles.

La FEN n'a d'ailleurs pas manqué d'exprimer des doutes quant aux suites de ce colloque, attribuant le discours présidentiel à la proximité de l'échéance électorale, s'étonnant que « le colloque puisse se tenir hors de toute contribution syndicale » et regrettant que le Président « ne se soit pas prononcé clairement sur les conditions d'accès à la seconde voie pour tous les jeunes ».

**Michaëla Bobasch**

« Décentralisation et gestion tripartite du service public d'éducation et de formation. » Oui, mais dans quelles conditions ? Tel était le thème d'une journée d'études de la FEN qui a réuni près de deux cents participants à Paris le 29 novembre.

Car qui dit décentralisation dit aussi risques qui en découlent, notamment celui de tentatives de pressions des pouvoirs politiques locaux à l'intérieur des établissements scolaires, résultant de leur rapprochement. Si personne n'a remis en cause le principe de la décentralisation, adopté lors du colloque du CNAL en 1972, les participants ont pu toutefois mesurer la difficulté de déterminer les « degrés » de la décentralisation, d'en cerner les risques et ont fait porter l'essentiel du débat sur « décentralisation et planification ».

« Nous aurons à créer le pouvoir syndical face à ces nouveaux pouvoirs ; tout cela va entraîner une dynamique dont il est vain de tenter de dire aujourd'hui ce qu'elle sera », a remarqué André Henry, secrétaire général de la FEN, estimant toutefois qu'à choisir entre « le système actuel, générateur de risques réels car il réalise l'unité dans l'uniformité » et « le risque potentiel du système décentralisé », mieux valait opter pour le second.

Reconnaissant que les propositions de la FEN risquent de « transformer le paysage de l'Education nationale », André Henry a rappelé que la Fédération était favorable à « un grand ministère de l'Education nationale » regroupant culture, jeunesse et sports, éducation surveillée, enseignement agricole ; ce serait un « ministère de conception », sorte de « laboratoire d'idées », la gestion étant assurée par des secrétariats d'Etat chargés de divers secteurs : « Formation initiale », « Formation continue », « Orientation

et placement des jeunes », « Formation des enseignants ». « Toutefois, a-t-il conclu, nous sommes conscients de la nécessité de sauvegarder l'unité d'un certain nombre de structures, et il n'est pas question d'opposer à la pyramide centralisatrice une pyramide inversée. »

## FCPE : mises au point

La Fédération des conseils de parents d'élèves a tenu à faire un certain nombre de mises au point. Tout d'abord, le président de la FCPE, Jean Cornec, a adressé une lettre au Président de la République, afin que celui-ci use de son autorité pour mettre la totalité des établissements en conformité avec les règles de sécurité ; assurer de meilleures conditions de transport et de sécurité pour les élèves, de même qu'un meilleur contrôle du matériel ; accroître les moyens des services de santé scolaire ; et accorder une place aux représentants des familles dans toutes les commissions de contrôle et de sécurité.

En commentant les résultats des élections aux conseils d'établissements du second degré, Raymond Métro, secrétaire général, tout en reconnaissant un léger fléchissement de la FCPE (2 à 3 %) au niveau des collèges, dû aux modifications du nombre des représentants, a souligné la stabilité dans l'ensemble du secondaire (il y a un gain de 1 % au niveau des lycées). Les responsables de la Fédération estiment que les chiffres définitifs donneront de 64 à 65 % des voix et des sièges à la FCPE, alors qu'ils étaient l'an dernier de 63 % pour les voix et 66 % pour les sièges.

Raymond Métro a déploré le problème posé par l'instauration du soutien en sixième. « Nous sommes contraints de choisir entre deux maux que nous ne pouvons accepter ni l'un ni l'autre », a-t-il déclaré en expliquant

que les classes hétérogènes sans soutien accentuaient les inégalités et que l'application de la réforme Haby en instaurant le soutien pénalisait l'ensemble des élèves en diminuant les horaires des matières de base. Dans tous les conseils les adhérents de la FCPE vont donc émettre un vœu demandant des moyens supplémentaires pour maintenir les horaires de l'an dernier et instaurer le soutien pour 10 % de l'horaire. Les refus, s'ils étaient formulés, pourraient entraîner le retrait solennel des représentants Cornec dans les conseils d'établissement.

Quant aux élections des comités de parents dans le primaire, Jean Cornec a qualifié de « bluff en prévision du mois de mars », l'annonce de chiffres inexacts et l'utilisation d'un sondage sur la réforme Haby. Il a estimé scandaleux qu'un mois après les élections aucun chiffre officiel n'ait été communiqué et réclamé pour l'avenir la proclamation des résultats, comme en matière électorale, et des commissions aux élections aux niveaux départemental et national pour le contrôle de ceux-ci. La FCPE, en partant des résultats connus à plus de 90 % de trente-trois départements arrive à une représentation de 52,01 % et 59,15 % en ne tenant pas compte des écoles à classe unique où il n'y a pas de structure de fédération, donc pas d'adhérents.

## sécurité scolaire

Après l'incendie du lycée Corneille de la Celle Saint-Cloud le 23 novembre, le SGEN dénonce à son tour « la politique criminelle de construction et de gestion des locaux et du matériel scolaire qui met en péril dans des centaines d'établissements la sécurité des personnels et des jeunes ».

Plutôt que de dresser — comme l'a fait la Fédération de parents

d'élèves Cornec — une liste d'« établissements en péril », le SGEN a préféré dégager « quelques aspects particulièrement scandaleux » illustrés par des exemples significatifs : « exigüité des locaux » (1 800 élèves pour 800 places au lycée technique Bessière à Paris, 2 000 élèves pour 1 400 places au lycée technique Louise-Michel à Grenoble, 2 300 élèves pour 1 800 places au lycée technique Jules-Ferry à Creil) ; « vices de fabrication » des constructions modulaires (type Pailleron) où « en cas d'incendie les éléments métalliques porteurs se plient, l'ensemble du bâtiment présentant une résistance au feu de quinze minutes » (« Plus rien ne peut être amélioré du point de vue de la sécurité : la sauvegarde des enfants et des enseignants repose sur une évacuation rapide », indiquait en octobre 1977 le rapport de la Commission de Sécurité après la visite du CES Politzer à Bagnolet) ; « vétusté des locaux des ateliers » dans certains lycées techniques (lycée Raspail à Paris et lycée Jules-Ferry à Versailles).

Le SGEN a également évoqué la situation de certaines universités, notamment celle de Jussieu où la dégradation des revêtements à l'amiante reconnue comme extrêmement dangereuse (un certificat médical, établi à la suite du décès d'un technicien en mai 1977, suspectait « un rapport direct de cause à effet entre l'exposition à l'amiante et la survenue d'une tumeur bronchique maligne ») devrait faire l'objet de mesures techniques rapides.

En conclusion, le SGEN a appelé ses adhérents à diverses actions : demander communication des rapports de sécurité, alerter les parents d'élèves (une action commune est en cours avec les conseils locaux des fédérations de parents d'élèves Cornec et Lagarde dans l'académie de Versailles), créer dans chaque établissement de formation et de recherche des comités d'hygiène et de sécurité qui assureront un contrôle et « réclameront la fermeture des locaux dangereux ou insalubres et l'arrêt des machines dangereuses ».

## AUPELF : promouvoir la technologie

L'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) vient de faire le point de ses activités et d'exposer les perspectives de son action. Des trente-trois premières universités qui composaient le noyau créateur en 1961, l'AUPELF en réunit aujourd'hui plus de cent vingt réparties dans vingt-six pays à travers le monde. Coopération internationale dans l'enseignement supérieur et la recherche, mise à disposition des universités-membres d'instruments de documentation et d'information, dialogue des cultures d'Afrique, d'Orient et d'Occident, confrontation des différents types de structures universitaires et de multiples expériences, sont les principaux objectifs de l'Association. Son siège est à Montréal et elle possède deux bureaux régionaux permanents à Paris et à Dakar.

L'AUPELF va désormais mettre l'accent sur un nouveau programme de promotion des enseignements supérieurs technologiques. C'est à la suite d'un séminaire qui s'est tenu à Tunis en décembre 1976 que deux opérations ont été lancées par un groupe de travail dans ce secteur. Une enquête exhaustive sur les moyens de l'enseignement supérieur technique dans le monde francophone, actuellement en cours, doit aboutir à la publication d'un inventaire, fin 1978.

D'autre part, doivent se tenir du 12 au 17 décembre prochain, à l'IUT de Dakar, les premières Journées internationales de technologie qui seront axées sur la nouvelle pédagogie africaine de l'enseignement technique. Le fait que l'enseignement supérieur technique soit étroitement lié au développement et à la recherche va dicter un certain nombre d'actions de l'AUPELF en ce domaine.

Informations recueillies par  
M. Bobasch et M. Guillot





400 000 familles interrogées. Plus de 40 Tables Rondes organisées dans 38 villes par les Caisses d'Épargne "Écureuil". Une recherche sans précédent pour écouter la France profonde. Très souvent une France surprenante, neuve, originale, inattendue.

Editions Albin Michel

29F  
TTC

## Bientôt disponibles !

A la demande générale nous venons de faire fabriquer des

*reliures  
brevet "Relbrid"*

- \* **ÉLÉGANTES**
- \* **SOLIDES**
- \* **SIMPLES**
- \* **MANIABLES**

Couvertures en toile bleue frappées au dos de notre titre  
**l'éducation**

**Retenez-les dès maintenant**  
2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

## A L'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE

**préparez votre avenir**

**Dans les carrières de l'Électronique  
et de l'Informatique**

Admission de la 6<sup>e</sup> à la terminale...

...**MAIS OUI**, dès la 6<sup>e</sup>, la 5<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup>, vous pouvez être admis à l'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE dans une section préparatoire correspondant à votre niveau d'instruction, où tout en continuant d'acquérir dans l'ambiance de votre futur métier une solide culture générale, vous serez initié à de nouvelles disciplines : électricité, sciences-physiques, dessin industriel et travaux pratiques.

Ensuite vous aborderez dans les meilleures conditions les cours professionnels de votre choix (électronique, informatique, officier radio Marine Marchande) dispensés dans notre Établissement.

L'E.C.E. qui depuis sa fondation en 1919 a fourni le plus de Techniciens aux Administrations et aux Firmes industrielles et a formé à ce jour plus de 100.000 élèves

est la **PREMIÈRE DE FRANCE**

**ÉLECTRONIQUE** : Enseignement à tous niveaux - CAP - BEP - BAC F2 - BTSE  
Préparation à la carrière d'ingénieur.

**INFORMATIQUE** : Préparation au CAP-Fi BAC H  
Programmeur.

**OFFICIER RADIO DE LA MARINE MARCHANDE.**

Toutes les professions auxquelles nous préparons conviennent aux jeunes gens et jeunes filles qui ont du goût pour les travaux mi-manuels et mi-intellectuels.

Ces préparations sont assurées dans nos laboratoires et ateliers spécialisés (informatique, électronique et trafic-radio).

BOURSES D'ÉTAT

## ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Reconnue par l'État - arrêté du 12 Mai 1964

12, RUE DE LA LUNE, 75002 PARIS • TÉL. : 236.78.87 +

Etablissement privé d'enseignement technique et technique supérieur.

à découper ou à recopier

Veillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part le guide des Carrières N° 712 ED (envoi également sur simple appel téléphonique 236.78.87)

Nom .....

Adresse .....

(Écrire en caractères d'imprimerie)

**B  
O  
N**

# culture et éducation

A l'assemblée générale de l'association L'éducation, Jacques Rigaud s'était interrogé sur les rapports entre éducation et culture. Qui mieux que l'auteur de **La culture pour vivre** pouvait en parler ? Voici donc, ici, le texte de son intervention.

J'AVOUE que j'ai quelque scrupule à venir vous parler d'un sujet comme celui qui m'est proposé : « Culture et éducation », car on ne peut bien traiter ce sujet que si l'on en maîtrise parfaitement les deux termes. Si une petite expérience de l'administration de la culture me qualifie relativement pour parler du premier de ces deux termes, je ne suis, en matière d'éducation, qu'un profane. J'enseigne à mes heures, bien-sûr, mais dans un domaine fort éloigné de l'enseignement de base. Je suis également parent d'élèves et je cherche à suivre ce qui se passe. Mais c'est peut-être parce que je ne vis pas ces choses de l'intérieur qu'il m'est permis de livrer quelques idées, un peu personnelles, un peu provocantes parfois, sur l'éducation. J'aurais préféré que le sujet fût : « Culture et enseignement ». C'est d'ailleurs cela que je vais traiter, et j'en viens tout de suite à ce qui pourrait être une conclusion : enseignement + culture = éducation.

C'est une équation sur laquelle on peut se mettre d'accord, mais parlons d'abord de l'enseignement tel qu'il est et de la culture. Chaque fois que l'on parle de culture il est bon de donner une définition. Très honnêtement, je n'en ai pas, et plus je réfléchis à ces questions, moins il me paraît facile de définir la culture, sinon comme une sorte de mouvement, de regard sur les choses, sur les êtres, comme

une attitude de l'être.

Jacques Duhamel, lorsqu'il était ministre des Affaires culturelles, disait, non pas pour faire un mot, ou pour emprisonner la culture dans une définition, mais pour indiquer ce qu'il voulait faire : « *La culture c'est ce qu'il faut pour qu'une journée de travail soit une vraie journée de vie.* » Il y avait là ce sentiment du plus-être, de ce qui, ajouté à l'ordinaire des jours, le transforme, de ce qui permet d'approcher la culture à tous les âges.

Quand on étudie le problème des rapports entre culture et enseignement, on peut être tenté de retenir, selon sa conviction, son tempérament, l'une de ces deux affirmations simples et sommaires qui consistent l'une à dire : « *La culture, c'est l'enseignement* » et l'autre qui dit : « *La culture, c'est le contraire de ce que l'on enseigne* ». Cela nous ramène au vieux mot célèbre : « *La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié* », mot qui m'a toujours mis, d'ailleurs, dans un état de grande perplexité, car la conception d'une culture amnésique me paraît assez discutable...

De façon moins simpliste, on peut dire que selon certains l'enseignement est, par son contenu, par ses méthodes, la voie nécessaire et peut-être suffisante pour éveiller la personnalité des élèves à la culture, alors que pour d'autres, les contraintes de l'enseignement, son

caractère militaire et autoritaire, sont directement contraires à la liberté, au jaillissement spontané, qui caractériseraient une culture vécue. Je crois qu'il ne faut pas enfermer des bases dans une opposition aussi stérile et pourtant, il y a une vérité dans chacune de ces affirmations sommaires.

C'est vrai qu'au moins pour un certain nombre, je pense notamment à tous ceux qui ne sont pas des privilégiés, qui n'ont pas reçu la culture dans leur berceau et à la table de famille, à ceux pour qui l'école, l'enseignement, ont été et sont encore les voies sans lesquelles ils n'auraient pas pu accéder à la culture sous quelque forme que ce soit. Et là je pourrais citer beaucoup de témoignages, y compris le mien, puisque j'ai vécu mon enfance à une époque où la culture était sans doute moins égalitaire qu'elle ne l'est maintenant, si tant est qu'elle le soit, et c'est effectivement par l'école et à travers l'école qu'un monde m'a été ouvert. Je ne suis pas le seul, tant s'en faut, dans ce cas. Nulle autre institution, nulle autre source ne m'était proposée en ce domaine. Je dirai même, peut-être en m'attendrissant sur les souvenirs d'enfance, que quelque terne que pût être la leçon du maître, quelque gris que fût le manuel scolaire, c'est quand même de là qu'ont jailli ce rêve, cet imaginaire, cette ferveur, qui m'ont ensuite donné, comme à beaucoup d'autres, le désir de conquérir ce jardin secret, de le construire et ensuite, de le développer.

Il n'est pas de culture, de vie culturelle personnelle, sans un apprentissage. Et il faut à cet égard se méfier de la démagogie de ceux qui, sous prétexte de créativité ou d'expression personnelle, finissent par oublier et par faire oublier qu'il n'est pas de pratique culturelle dans quelque domaine que ce soit qui ne suppose un apprentissage ou une école. Mais en sens inverse, il est vrai que, pour beaucoup, c'est peut-être à cause de l'esprit destructeur des contraintes pédagogi-

ques, et plus encore à cause de l'ennui scolaire, qu'ils ont fui pour toujours le théâtre, la musique, le cinéma, la peinture. En effet, la manière dont ces choses ont été proposées a stérilisé d'un seul coup et pour toujours le besoin de culture chez des êtres à l'âge encore tendre où la sensibilité pouvait s'éveiller... Lorsqu'on interroge des jeunes de plus de vingt ans, ou même carrément des adultes sur les raisons qui font qu'ils ne pratiquent pas ou qu'ils n'abordent pas la culture, on découvre cette crainte souvent implicite, et d'autant plus forte, de retrouver l'ennui scolaire.

On peut se demander s'il n'y a pas dans l'institution scolaire, par rapport à la culture, une sorte de jansénisme. La culture est un peu comme une espèce de salut aléatoire proposé à certains en fonction d'une prédestination et non une finalité reconnue de l'enseignement.

Il y a à cela des explications historiques assez convaincantes. L'institution scolaire est le résultat d'un combat contre un fléau, qui est l'ignorance, la misère intellectuelle. L'école républicaine a été conçue comme un instrument de distribution égalitaire du savoir et de la promotion sociale ouverte à tous. Par rapport à ce combat prioritaire, qui n'est pas encore complètement gagné, la culture reste un sous-produit de l'enseignement et non une finalité de l'enseignement. Le besoin de culture reste quelque chose ou d'aléatoire ou de fortuit.

Lors d'une enquête sur l'innovation scolaire, en matière de formation esthétique, qui visait à analyser, identifier les blocages et tout ce qui fait que ces innovations ne se développent pas, sont découragées, se cantonnent dans le temps et dans l'espace, nous avons été frappés, les chercheurs et moi-même, de la façon dont cette enquête a été reçue. Des recteurs nous ont répondu explicitement qu'il n'y avait dans le ressort de

leur académie aucune expérience de nature à nous intéresser, alors que nous savions par d'autres voies qu'il y en avait...

Nous avons cependant repéré un certain nombre d'expériences, et c'est cela qui me donne le plus d'espoir. En tant qu'auteur d'un livre sur la culture, j'ai reçu de la part d'instituteurs de base ou d'organismes, d'associations de professeurs, des demandes d'avis ou des demandes de participation à une réunion, un colloque. Chaque fois que je l'ai pu, je l'ai fait. Tout cela montre un immense besoin.

Parallèlement à mes fonctions actuelles, je préside un centre culturel situé à Villeneuve-lez-Avignon, dans la Chartreuse. Nous tenons beaucoup à ce qu'il n'y ait pas une activité saisonnière uniquement en liaison avec le Festival d'Avignon, mais bien une animation permanente sur la région du Languedoc-Roussillon et sur la région provençale. Le thème central de notre animation culturelle est que la culture ne peut pas être séparée de la vie. L'activité quotidienne des hommes, dans ce qu'elle a de plus traditionnel et de plus profond, débouche nécessairement sur la culture et s'épanouit en culture.

Chaque année nous choisissons un thème. Il y a deux ans, par exemple, ce thème était « Les trois arbres : le mûrier, l'olivier et le châtaignier » ; l'année dernière, c'était « La vigne et le vin ». Cette année « Le vent » et l'année prochaine « Les espaces transhumants ». La simple évocation de ces thèmes nous montre combien, en partant d'une activité purement quotidienne et profondément enracinée dans l'histoire de ces régions, l'on peut déboucher sur l'imaginaire, en passant par tout ce qui constitue la vie sociale.

Quand nous avons fait l'exposition sur le vent et les paysages du vent, il y avait une section agricole et une section agronomique. Nous avons étudié l'influence du vent sur la construction, sur l'architecture, sur l'urbanisme et puis le vent

comme thème poétique, comme thème d'art populaire, girouettes, cerfs-volants et tout ce que l'on peut imaginer. Sur ce thème si riche, nous avons travaillé avec le milieu scolaire. Nous avons choisi environ une soixantaine d'établissements dans lesquels des poèmes, des petites pièces de théâtre, des dessins, des objets ont été conçus et mis en œuvre. Cette exposition va tourner dans toute la région pendant une année.

Tout cela montre bien cet immense besoin. Ce qui est désolant c'est que bien souvent l'Etat par ses budgets, ou les institutions publiques par leurs interventions réglementaires et autres, découragent ce besoin ou ne lui donnent que des satisfactions limitées et souvent symboliques. A la limite, on pourrait dire que l'institution éducative est obligée d'admettre ce besoin d'éveil culturel. Mais tout se passe comme si on soupçonnait un peu ceux qui en sont les défenseurs de vouloir bouleverser ou subvertir l'institution scolaire. Ce n'est pourtant pas le cas, car ces expériences montrent que l'éveil de la sensibilité, l'éclosion des facultés d'expression, d'invention, de création de chacun, loin de ruiner les fondements de l'école et de l'enseignement, les consolident et constituent même peut-être la voie la plus sûre de l'adaptation des structures éducatives aux besoins du monde contemporain.

La culture à l'école n'est pas un programme de plus ni une recette pédagogique, ni encore un divertissement marginal. C'est avant tout un état d'esprit, un renouvellement des mentalités destiné à réveiller la personnalité tout entière sous ses aspects de sensibilité, d'expressivité et de créativité. Et cela, d'une façon libre, ouverte et communautaire.

La culture ne remet pas en cause la finalité primaire de l'enseignement qui, à mes yeux, demeure la transmission d'un savoir, la préparation aux responsabilités de la vie active et ce qu'il ne faut pas

hésiter à appeler le dressage des facultés intellectuelles. Mais si la culture peut être qualifiée de finalité secondaire de l'enseignement, elle ne lui en est pas moins supérieure. Malheureusement elle est ressentie comme une surcharge, un ensemble de conventions sociales dépassées, une complication pour les enseignants qui doivent inventer ou renouveler la pédagogie, saisir l'attention des enfants...

Pourtant, je crois, la culture prise sous un certain angle peut

répondre à ce dont les jeunes d'aujourd'hui sont assoiffés sans peut-être le savoir.

D'abord, le besoin de racines. Je pense qu'il est de plus en plus ressenti par les jeunes qui voient autour d'eux les certitudes s'effondrer, l'avenir se boucher, et qui hésitent, nous le savons tous, entre la tentation du repli et celle de la fuite en avant. Tout ce qui peut contribuer d'une façon concrète à leur permettre de se situer dans la continuité du temps et de l'espace,

à percevoir les solidarités qui les lient à un milieu naturel et culturel, à une communauté elle-même située dans l'espace et enracinée dans le temps, tout cela peut leur donner, à défaut de certitude, un sentiment d'appartenance.

Il y a aussi le besoin de gratuité. Quelqu'un disait un jour : « *La jeunesse, c'est la passion de l'inutile* » ; c'était vrai, car nous imposons à nos enfants une conception de plus en plus utilitaire de la vie. Non seulement l'école, mais la vie enseignent aux jeunes les dures lois de la compétition, du rendement, des rationalités économiques et sociales. Et voilà que cela a étouffé en eux ce besoin de jeu, de l'effort désintéressé, de la fête, d'une énergie déployée à des fins autres qu'utilitaires.

Le besoin de communauté est précisément le troisième besoin. L'école, la classe, en tant qu'organismes sociaux, sont déjà la préfiguration de la vie sociale sous ses pires effets ; elles annoncent trop souvent ce qui, dans la société moderne, est frustrant et agressif. Mais peut-être que l'éveil culturel peut interpellé chez l'enfant, cristalliser en lui ce qu'il a de meilleur, le pousser à chercher avec d'autres, s'affirmer sans honte, s'exprimer collectivement.

Une salle où les enfants peuvent faire de la peinture et s'exprimer comme ils le veulent, ce n'est pas nécessairement une innovation très originale, mais cela nous a été présenté dans une académie comme quelque chose de fabuleux et de tout à fait exceptionnel. Hélas ! ce n'est que trop vrai...

Une investigatrice particulièrement fine s'est rendu compte, après les avoir interrogés, combien les enfants libéraient ce qu'il y avait de plus profond en eux-mêmes... C'en était parfois troublant, on avait l'impression d'être indiscret et, en même temps, ces enfants osaient enfin, par le dessin, par la peinture, s'exprimer sans la crainte d'être regardés comme différents, sans avoir peur de la moquerie

## poésie pas morte



Paul Vincensini  
dans une école primaire

DES POETES ont pris leur bâton de pèlerin : ils sillonnent la France, vont dans les écoles où, pour une heure ou deux, le programme s'interrompt par enchantement. C'est à Amiens que nous avons ainsi rencontré Jean-Hugues Malineau (qui vient de publier une excellente anthologie sur la poésie contemporaine inspirée par le feu, l'air, l'eau, la terre) et Paul Vincensini, l'animateur de « Poésie-Spectacle ».

Poètes, ils sont aussi, naturellement ou par formation, pédagogues, mais ils interviennent avec les enseignants, lesquels prolongent ensuite de façon continue, autant que faire se peut, la pratique vivante de la poésie. Paul Vincensini, dans les écoles primaires, crée immédiatement avec les élèves (enfants de milieux modestes), un climat de complicité, climat que le maître a su préparer par une pédagogie fondée sur la créativité. La poésie cesse dès lors d'être désincarnée, purement livresque. Les élèves font des poèmes sur des rythmes de comptines ; les mots qu'ils lancent sont aussitôt captés par « l'oiseleur » Vincensini qui reste un peu l'organisateur de ce jeu libre de l'invention poétique. Le langage collectif de la classe fait surgir les associations les plus inattendues qu'eût goûtées Prévert, qu'aimerait Jean Tardieu. A l'école Saint-Pierre d'Amiens, la création poétique se réalise jusqu'à l'impression (soignée) des textes que les élèves mettent alors « en forme » typographique : ce qui les éveille plus encore à la réalité du langage.

« Poésie-Spectacle » s'est donné pour objectif de faire aimer la poésie, de la révéler aux élèves. Les animations dans les écoles et collèges de la Somme ont été menées avec la Maison de la culture qui elle-même organisait, avec Georges Jean, des forums sur la poésie. En même temps, Angèle Vannier rencontrait les élèves de l'école normale, des lycéens et des étudiants pour dire ses poèmes et exprimer sa conception de la poésie.

Toutes ces actions éclatées ont éclairé l'automne picard et ses brouillards ; elles ne resteront pas « lettre morte ». Dans ce contexte, est né le Centre d'action poétique (CAP 80) qui se propose de faire rayonner la poésie dans les écoles et ailleurs. Bon vent au navire « Poésie »...

Pierre Rappo

des autres, parce que tous participaient à un même processus. Et c'est cela qui importe : l'apprentissage d'une communauté fondée sur la tolérance et le respect mutuel... alors que, hélas ! nous fondons trop souvent des communautés basées sur la compétition et l'agressivité.

Il y a un autre besoin, profondément ressenti par les enfants, qui est le besoin de se rassembler. L'école représente pour nos enfants un fractionnement de temps. Non seulement dans le cours des journées scolaires mais aussi pendant les week-ends, nous leur imposons notre rythme. Dès l'âge de six ans l'enfant vit au rythme ferroviaire de la minute. La télévision, tout le sollicite, tout l'emprisonne dans le temps.

De même que les matières enseignées classifient, j'allais dire ossifient, leur esprit en un certain nombre de disciplines. Même dans l'enseignement supérieur, je dois lutter, en tant qu'enseignant, contre une tendance des étudiants qui consiste à s'enfoncer dans chacune des matières, le droit public, l'économie, la géographie, les questions sociales, sans faire le moindre rapprochement entre celles-ci...

Dès la maternelle, dès l'enseignement élémentaire nous ossifions et nous compartimentons l'esprit de nos enfants. Et avec le raffinement même des pédagogies, nous allons sans cesse plus avant dans cette voie. Nous habituons l'enfant à être, comme nous malheureux contemporains, des administrés, des usagers, des syndiqués, des producteurs, des tout ce que vous voulez, mais pratiquement jamais des hommes, des personnes.

S'il y a non pas une définition de la culture, mais une approche, elle est peut-être ce qui réunit l'ensemble des « tiges » que nous sommes en gerbe et nous fait UN dans notre personnalité. Voilà ce à quoi répond la culture à mes yeux. La culture est une sorte d'éveil de la sensibilité, de ce qu'il y a de plus profond en nous, de ce qui nous

permettra ensuite de classer, d'assimiler, de transcender les sensations, les idées, les informations. Ce n'est donc pas à une discipline ou à une autre que ce discours s'adresse, mais à l'ensemble des disciplines.

Bien sûr, il y a ce que l'on appelle dans le temps les arts d'agrément, qui peuvent effectivement éveiller des vocations et donner à chacun la possibilité de s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Mais l'enseignement des lettres, et pas seulement du français mais des langues, peut aussi déclencher ce déclic, cet éveil ; le théâtre, la poésie aussi. Je rêve, et pourquoi pas, d'un professeur de mathématiques qui partirait de Kandinsky ou de Malévitch, d'un professeur de physique qui penserait à Uccello pour enseigner la perspective. Je rêve aussi d'une véritable entrée en force de l'audiovisuel dans l'enseignement, l'audiovisuel et la télévision, la caméra et le magnétophone, autant de systèmes d'écriture à apprendre.

Bref, dans tous les enseignements il y a des moments privilégiés, par lesquels cet éveil culturel serait possible. Et la multitude des expériences montre que le besoin existe. Je ne suis pas du tout sûr que ce besoin soit justiciable de circulaires ministérielles ou d'actions administratives qui ne donnent que des satisfactions statistiques. C'est une transformation en profondeur qui nous concerne tous, dans nos vies, et qui n'est pas indépendante des autres combats culturels.

La culture n'est pas un absolu, elle ne se substitue à aucune des convictions profondes, des idéologies ou spiritualités qui peuvent être les nôtres.

La culture n'est pas une réponse aux questions de la vie mais une manière de bien se les poser. Ensuite, l'être rassemblé sur lui-même, ouvert sur l'extérieur, se prononce en quelque sorte, s'affirme, et, comme disait Shakespeare, « *le reste est silence* ».

Jacques Rigaud

# ESF

Les ouvrages de  
Francine JAULIN-MANNONI

**LE POURQUOI  
EN MATHÉMATIQUE**  
pour une analyse critique de  
l'acte pédagogique  
52 F

**PÉDAGOGIE  
DES STRUCTURES  
LOGIQUES  
ÉLÉMENTAIRES**  
34 F

**L'APPRENTISSAGE  
DES SÉRIATIONS**  
36 F

**LES QUATRE  
OPÉRATIONS  
BASE DES MATHÉMATIQUES**  
Classes primaires  
et second degré  
39 F

**LA REÉDUCATION  
DU RAISONNEMENT  
MATHÉMATIQUE**  
44 F

**ENTRAÎNEMENT  
PRE-MATHÉMATIQUE  
PROGRESSIF**  
Classes primaires  
et second degré  
Tome 1 : 46 F  
Tome 2 : 45 F

LES ÉDITIONS ESF  
17, rue Viète - 75017 Paris

# Georges Friedmann

Décrire et comprendre la société de notre temps fut l'ambition et la réussite de Georges Friedmann.

Joffre Dumazedier, professeur à l'université de Paris-Descartes, évoque ici cette œuvre capitale.



GEORGES FRIEDMANN vient de mourir à l'âge de soixante-quinze ans ; il était en train de préparer un nouveau livre. Cet esprit libre n'aura jamais cessé son ardente recherche des problèmes que pose à l'homme un siècle redoutable. Il fut le premier sociologue français à pressentir ce qu'il a appelé « la crise du progrès » (1936). Elève de l'École normale supérieure, philosophe admirateur de Leibniz, de Spinoza et de Jaspers, il sut se faire ouvrier pour ressentir de l'intérieur, les difficultés de la condition ouvrière. Il fut le plus sensible de nos professeurs. Il a formulé, dès 1945, dans sa thèse d'Etat, « les problèmes humains du machinisme ». Ce premier livre devrait être suivi de deux autres pour éclairer les effets de la société industrielle, ce « test géant aux effets incertains ». Ses livres contiennent l'analyse à la fois la plus savante et la plus critique de toutes les formes d'exploitation et aussi d'abrutissement du travail par le taylorisme, qu'il soit appliqué dans une entreprise privée ou collective, dans un régime capitaliste ou socialiste.

Il a analysé les servitudes de la division du travail (*Le travail en miettes*, 1964). Il pensait que l'organisation dite « scientifique » du travail devait et pouvait être réformée dans un sens plus humain. Il avait aussi pressenti les limites de ces réformes même les plus radicales, les plus proches d'une réelle auto-gestion collective, libérée des contraintes du profit individuel ou de la bureaucratie collectiviste. Il fut le premier à attirer notre attention

sur les problèmes du « non-travail » pour tenter de « reloger » l'homme, exclu par une certaine dynamique des sociétés industrielles. Beaucoup de chercheurs ont découvert à travers ses premières analyses, inspirées des travaux de sociologues américains, les dimensions cachées du loisir, dans l'équilibre culturel et social de la vie des travailleurs. C'est grâce à lui que certains chercheurs de France, du Canada, des USA, de Pologne, etc., ont pu aborder les problèmes de la création de valeurs nouvelles et de la révolution des mœurs que produit, sous tous les régimes, la société industrielle, en ayant libéré deux mille heures de travail industriel ou administratif annuel sur quatre mille, en à peine plus d'un siècle. Georges Friedmann n'était pas toujours en accord avec ces recherches qu'il inspirait. Elles dépassaient l'étude des conditionnements du loisir par les servitudes du travail, et celle des fonctions de « distraction » ou de « compensation » par rapport à ce dernier. Mais Georges Friedmann était attentif à tout ce qu'il suscitait, même malgré lui. Il disait volontiers qu'il n'aimait pas faire des « disciples ». L'influence du maître, sur nous tous, dépassait ses idées.

Lui-même a été le premier à attirer l'attention du monde de la recherche sur l'importance cachée du contenu de mass media dans la pratique, du loisir de masse. En un temps où ces « futilités » n'avaient pas beaucoup de place dans les conceptions scientifiques ou éducatives des autorités familiales, scolaires et universitaires, il révéla

qu'il s'agissait en réalité d'une véritable « école parallèle », aux effets ambigus, complexes et profonds sur la culture *vécue* des millions d'enfants, d'adolescents et d'adultes, le plus souvent en opposition avec la culture *enseignée*. Sans jamais céder aux discours séduisants mais fragiles de Marshall McLuhan sur la fin de la « Galaxie Gutenberg », il mit en lumière les observations scientifiques sur les mass media. Il les enrichit par les travaux de l'équipe groupée dans le Centre d'études des communications de masse. La revue *Communication*, en diffusant les travaux du CECMAS (1) et des autres instituts de recherche dans le monde, a créé un cadre de référence unique. Ce cadre exigeant d'observation et de réflexion a peu à peu bouleversé les idées traditionnelles sur le devenir de la « culture française ». Il a suscité de nouvelles questions, toujours non résolues, sur ce que doit et peut être la culture générale en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Georges Friedmann était un sociologue pessimiste qui avait néanmoins une foi fondamentale dans l'homme. Il pensait que l'éducation avait un rôle qui dépassait la préparation à la vie professionnelle, sociale ou personnelle. Pour lui l'éducation pouvait et devait devenir une prise de conscience des voies de la sagesse, contre tous les méfaits de la puissance incontrôlée corruptrice et destructrice des états et des sociétés d'aujourd'hui. Selon lui, l'éducation devait se prolonger au-delà de l'école, à tous les âges de la vie. Elle devait être, avant tout, l'éveil et le développement d'une

# ou l'humanisme sociologique

réflexion critique sur le monde et sur soi-même. D'abord, au nom d'un humanisme du travail et du loisir, puis au nom d'une révolution intérieure, Georges Friedmann a toujours pris une part active, souvent spectaculaire, aux réflexions sur la réforme de l'Éducation nationale, à travers les revues sociologiques, *l'éducation*, *Le Monde*, les débats télévisés, etc. L'action sociale de ce chercheur fut constante et ardente.

Son horreur de tous les dogmatismes de droite puis de gauche s'est accentuée au fil du temps, d'abord, dans le milieu marxiste, puis dans un milieu plus large. Il a longtemps combattu pour une pensée libre fondée sur l'observation des faits sociaux. Disciple de Mauss, et malgré la sociologie dominante de la Sorbonne des années 45, Georges Friedmann a incarné à nos yeux le combat pour l'observation sociologique, les règles de rigueur de la sociologie empirique, tout en étant toujours ouvert aux grands problèmes de la philosophie sociale « transdisciplinaire ». Il a exercé son influence sur le mode de pensée de toute une génération de sociologues et de philosophes sociaux parmi lesquels nous étions en compagnie de Roland Barthes, Viviane Isambert, Henri Mendras, Edgar Morin, J.D. Reynaud, Alain Touraine, et de tant d'autres qui peuplent aujourd'hui la recherche et l'enseignement supérieur.

Sur la fin de sa vie, il a ressenti durement les crises des années 70. Il s'est fait l'écho de la critique des orientations mêmes de la société industrielle. Il voyait des significations profondes dans les révoltes de la jeunesse étudiante, écologique, hippie, etc., pour la critique des idées venues du siècle des lumières et le renouvellement de la culture. Il vivait dramatiquement les luttes d'Israël. D'origine juive, il se

demandait si, plus que l'hostilité des Arabes, les mécanismes mêmes de la société de consommation n'étaient pas une menace pour les idéaux de la société israélienne : *La fin du peuple juif ?* (1965). De façon plus générale, il avait perdu l'espoir qu'une humanisation du travail et une humanisation du loisir soient capables de permettre à l'homme de dominer la civilisation industrielle et urbaine qu'il a produite. Il avait aussi perdu le goût de la patiente observation scientifique de la complexité et de la contradiction des phénomènes de ce monde en crise où tant de nouvelles idées entrent en conflit avec les anciennes. Il exprimait directement, de façon émouvante, son angoisse de moraliste. Il lançait dans son dernier livre, *La puissance et la sagesse* (1970), un appel pathétique en faveur d'une « révolution intérieure ». Il était de plus en plus persuadé qu'aucun changement de la société, pour nécessaire qu'il fût, ne pouvait permettre à l'homme de construire une civilisation humaine s'il ne se refaisait pas lui-même de

l'intérieur.

Dans ces vastes perspectives critiques, l'éducation prend la dimension d'une sorte de nouvelle mission libératrice de la société elle-même. Certains ont vu là un retour aux illusions de l'idéalisme. Ce n'est pas l'idée de Georges Friedmann. Il était un penseur social trop averti pour croire à l'effet des seules idées pour humaniser le monde. Mais il avait observé en France et à l'étranger les limites de la plus nécessaire des transformations de structures pour transformer la culture elle-même, l'homme lui-même. Ce fut contre cette illusion qu'il livra sa dernière bataille à la fin d'un long combat pour l'homme qui avait rempli toute sa vie de recherche et d'action.

Joffre Dumazedier

(1) Fondé en juin 1960, le CECMAS est devenu, depuis 1973, le Centre d'études transdisciplinaire sociologie, anthropologie, sémiologie (CETSAS). La revue *Communication* a paru pour la première fois en 1961 et ses deux premiers numéros ont été annuels ; depuis le troisième, elle est semestrielle (6, rue de Tournon, Paris 6<sup>e</sup>).

**Problèmes du machinisme en URSS et dans les pays capitalistes.** Editions sociales internationales, 1934.

**La crise du progrès.** Gallimard, 1936.

**De la Sainte Russie à l'URSS.** Gallimard, 1938.

**Problèmes humains du machinisme industriel.** Gallimard, 1946 - nouvelle édition 1961.

**Leibniz et Spinoza.** Gallimard, 1946 - nouvelle édition 1962.

**Où va le travail humain ?** Gallimard, 1950 - nouvelle édition 1965 et coll. « Idées » 1967.

**Villes et campagnes : civilisation urbaine et civilisation rurale en France.** Recueil publié sous la direction et avec une introduction de Georges Friedmann. Armand Colin, 1953 - nouvelle édition 1971.

**Le travail en miettes.** Gallimard, 1956 - nouvelle édition, coll. « Idées », 1964.

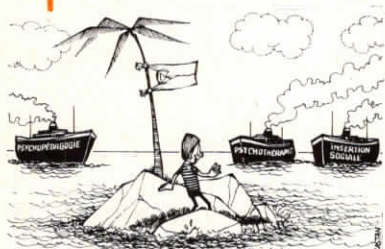
**Problèmes d'Amérique latine.** Gallimard, tome I 1959, tome II 1961.

**Traité de sociologie du travail,** en collaboration avec Pierre Naville et avec le concours de Jean-René Tréanton. Armand Colin, tome I 1961, tome II 1962.

**La fin du peuple juif ?** Gallimard, coll. « Idées » 1965.

**Sept études sur l'homme et la technique.** Gonthier, coll. « Médiations », 1966.

**La puissance et la sagesse.** Gallimard, 1970.



## le soutien

Depuis plusieurs semaines, nous avons essayé de présenter, sur le problème du **soutien**, un certain nombre de points de vue et d'analyses. C'est, aujourd'hui, à nos lecteurs que nous faisons appel pour poursuivre le débat engagé. Nous remercions donc d'abord tous ceux qui nous ont envoyé leurs contributions, mais il nous faut aussi nous excuser auprès d'eux. L'abondance et la longueur des réponses nous contraignent à ne conserver de ces textes que des extraits. Ce numéro toutefois ne suffira pas encore et nous poursuivrons, la semaine prochaine, ce courrier de nos lecteurs ; nous proposerons aussi, en guise de conclusion — provisoire, bien entendu, car nous n'avons pas la témérité de détenir la vérité — les réflexions que notre association « L'éducation » fait, de son côté, sur le **soutien**.

# ce qu'en pensent nos lect

## un travail en équipe

Dans l'article du n° 338, on affirme : « La notion de soutien prend une signification *opératoire* parce qu'elle se propose de favoriser « l'égalité des chances », de remédier à des insuffisances dans l'acquisition, par tous les élèves, d'un contenu fondamental. » Ce qui sous-entend que le soutien, introduit officiellement dans les Instructions, est un acte supposant réflexion et combinaison de moyens en vue d'obtenir un résultat déterminé. Or cette réflexion (j'entends une réflexion collective, organisée, recensée), existe-t-elle au niveau des écoles, des circonscriptions scolaires ? Pas à ma connaissance et il faut le regretter car un enseignant seul, une équipe seule ne peuvent que travailler dans l'empirisme ; de même ne peut être qu'empirique toute réflexion émanant d'un aéroplane, aussi qualifié soit-il. Déjà, au niveau de la réflexion, on se heurte au manque de moyens. Si l'on veut créer les conditions d'un soutien effectif il faut rendre possible cette réflexion collective au sein de l'équipe d'établissement, mais aussi entre équipes d'une même circonscription et, pourquoi pas, entre équipes travaillant sur des secteurs géographiques différents. Il faut de plus permettre aux équipes d'établissement de travailler en contact étroit avec le psychologue scolaire, le médecin scolaire et les chercheurs.

Tant que l'enseignant, pour travailler en équipe, devra prendre sur son temps d'enseignement au détriment des élèves et/ou sur son temps de loisir au détriment de sa vie familiale, tant que les psycho-

logues scolaires, les médecins scolaires seront si rares et affectés presque uniquement à des tâches de dépistage, de mise en fiches, de pourvoyeurs de classes de perfectionnement..., tant que les liaisons entre les écoles normales, les universités resteront aussi insuffisantes sinon inexistantes, l'école ne pourra pas devenir ce milieu bouillonnant de recherche, de remise en question, de lutte active contre l'échec, la ségrégation sociale, et le soutien restera empirique et peu efficace.

C'est pourquoi à l'affirmation qui conclut l'article : « La mise en œuvre d'une pédagogie de soutien, à plus forte raison d'une pédagogie différenciée, est *avant tout* (souligné par moi) une affaire de formation des maîtres », il semble préférable de substituer : « La mise en œuvre d'une pédagogie de soutien [...] est aussi une affaire de formation des maîtres », car elle suppose tout autant le triplement du nombre des GAPP existants, la nomination d'un maître supplémentaire pour cinq classes, un médecin scolaire pour neuf cents élèves... C'est-à-dire tout ce que l'on néglige traditionnellement : les moyens de travailler correctement.

**Jean Vandeputte**  
directeur d'école

## soutien et handicap

Quelque chose dans « soutien » nous paraît lié à l'eau. Une personne qui apprend à nager a besoin d'être soutenue ; elle reçoit alors la poussée vers le haut d'une main, d'une bouée qui compense le trop grand poids qu'elle semble porter



et qui la fait couler. Aura besoin de soutien une personne trop lourde, trop chargée.

L'idée d'allègement de charge, de variation de poids, nous conduit à la course de chevaux où il existe une course dite à handicap. On désigne par handicapé la personne qui connaît les résultats antérieurs des chevaux et qui répartit les poids de telle façon qu'ils aient une chance égale de gagner à l'arrivée. [...] Ajouter du poids, handicaper les bons élèves paraît devoir être abandonné. [...] Reste à retenir l'idée que des élèves auraient été trop chargés soit par le Grand Handicapé, soit par la vie (les tenants de l'hérédité et du milieu se rejoignent); qu'ils seraient donc handicapés et qu'ils auraient besoin d'être aidés, soulagés, allégés, soutenus. [...]

Mais ce faisant, [...] nous assistons à un clivage radical du système éducatif qui sépare les handicapés, les cas (du latin cadere : tomber) qui sont tombés des structures dites normales tout en les faisant d'une certaine manière cohabiter.

C'est ce clivage, cette matrice, que symboliquement réintroduit dans la classe le pédagogue quand il désigne les élèves « à soutenir » ou que l'élève, par le jeu du désir, se pense comme « devant être soutenu ».

Le pédagogue apparaît alors pour la première fois comme expert scientifique qui porte un diagnostic (un test sera parfois le bienvenu?) et prescrit quelque chose qui a rapport à ce que la rééducation est au psychologue.

Ce qu'il y a également de nouveau, c'est que les élèves « à soutenir » le sont en français, en mathématiques, en première langue vivante et qu'ainsi, peut-être, nous assistons dans l'institution école

à la montée d'une nouvelle catégorie de handicapés, les handicapés pédagogiques qui, désignés par l'expert pédagogique, viendraient prendre leur place à côté de leurs camarades handicapés sur le plan médical et/ou sur le plan psychologique et/ou sur le plan social pour lesquels œuvrent déjà les experts types que sont le médecin, le psychologue, l'assistante sociale.

Jean-Yves Bourel  
conseiller d'orientation

## comment on peut organiser le soutien

*D'un document à usage interne diffusé par le principal du collège des Pins d'Alep, à Toulon, nous extrayons ces remarques :*

- Le soutien se justifie à notre niveau par le fait qu'aucun élève de sixième ne redoublera (sauf demande des parents). [...]
- Les formules peuvent être souples, plusieurs sont employées, d'autant plus que l'approfondissement s'y imbrique éventuellement. Il est normal que certains élèves ne suivent ni soutien ni approfondissement. Volontariat et désignation peuvent se compléter. Beaucoup d'élèves sont enthousiastes, mais, à d'autres, il faut montrer que c'est une chance à saisir. [...]
- Il est nécessaire de prévenir les familles des séances au moyen du carnet de correspondance. Les heures sont placées de façon à éviter les permanences, sauf exception. [...]

• Mme A., maîtresse auxiliaire en surnombre, assure un soutien renforcé en orthographe à sept groupes d'élèves (il y a neuf sixièmes) : leurs effectifs sont variables également, mais doivent être minimes. En fonction de cette nécessité le professeur de français de la classe désigne, en accord avec Mme A., les élèves bénéficiaires de ce soutien renforcé et prévient les familles par le carnet de correspondance. [...]

Pierre Cotteville

## soutien et psychologie

L'avis de mon collègue J.-B. Gicquel sur le « soutien idéal », paru dans votre n° 331 du 3 novembre 1977, me laisse sur ma faim et me fait m'interroger sur de nombreux points dont certains ne sont pas que de détail.

Ainsi en ce qui concerne le soutien qui pourrait être apporté par un maître supplémentaire :

• Est-il sérieux d'attribuer cette fonction au même maître déjà chargé des remplacements ? Ainsi, ce maître aurait la possibilité d'effectuer des actions de soutien, à condition que personne ne soit absent dans le groupe scolaire [...] Autant dire qu'avec cette conception, il ne saurait être question d'une fonction de soutien régulière, suivie et progressive : ce serait en quelque sorte une fonction « bouche-trou », et je ne pensais pas qu'un collaborateur technique du secrétariat national du SNI-PEGC pouvait à ce point manquer d'imagination... et d'audace !

• D'autant plus que, l'expérience

nous l'apprend, ce sont toujours les jeunes débutants qui sont chargés des tâches de remplacement. [...]

• A l'heure actuelle, toute politique de soutien se heurtera au faible niveau de formation des instituteurs au moins en matière de psychologie, de méthodologie de la relation et de psycho-pédagogie. Car le soutien ne peut en aucun cas seulement se définir en un « certain nombre d'heures supplémentaires » effectuées par un enseignant. L'expérience a prouvé — en particulier avec l'utilisation des bourses d'adaptation — que cette formule, maniée par un personnel non spécialisé, n'avait qu'un bien faible rendement.

En effet, toute activité de soutien, pour peu qu'elle soit individualisée, s'adressant à un enfant ou à un adolescent en difficulté, aura à prendre compte — dans une relation singulière — l'ensemble de la personnalité du sujet : son échec momentané et ses répercussions, les raisons profondes de cet échec, etc. Autant dire qu'il s'agira de faire l'analyse objective des différents facteurs (pédagogiques, psychologiques, sociologiques, économiques, etc.) ayant entraîné l'échec. [...]

J'ajoute qu'il semble que J.B. Gicquel confonde encore, comme le fait le ministère, rééducation et soutien. Et qu'à ce niveau il est peut-être grave de réduire l'activité d'un GAPP à la *prévention* et au *soutien*, ce qui pourrait laisser sous-entendre que les actions de *rééducation* (langage, psycho-motricité, etc.) seraient perçues comme hors du champ d'intervention du GAPP.

Je ne dis pas que toute rééducation ne soit que l'affaire du GAPP, mais je ne détaillerai pas ma position ici puisqu'il s'agit essentiellement de donner son point de vue sur le soutien et non sur la rééducation.

Un autre point me gêne énormément : J.B. Gicquel réclame la présence d'un psychologue scolaire

par CES-600, tout au long du premier cycle. Or, il existe actuellement, dans ce premier cycle, des psychologues que l'administration appelle des « conseillers d'orientation ». Quel sens revêt alors cette réclamation ? Soit elle implique l'incompétence des actuels conseillers d'orientation, soit elle est le fruit d'une volonté d'hégémonie d'un corps sur un autre ? Et si J.B. Gicquel refuse ces deux implications, il ne lui reste plus alors qu'à faire comme la majorité de ses collègues, à savoir : réclamer la constitution d'un *corps unique de conseillers psychologues de l'Éducation nationale*, compétents tout au long du cursus scolaire, solution retenue par la FEN en 1969 (en accord avec la FCPE) et abandonnée depuis sans que l'on sache trop pourquoi... [...]

**Gilbert Argeles**

psychologue scolaire  
membre du Groupe technique  
national d'adaptation du SNI-PEGC

## relation d'aide et participation

Il semble bien que l'on puisse étendre la notion « d'aide » à d'autres domaines de l'école que celui de l'enseignement pris dans son sens traditionnel. Les diverses situations éducatives qui caractérisent la participation des élèves à la vie de leur établissement supposent, précisément, le développement de *relations* adultes-élèves, ou entre pairs, où se retrouvent les observations et réflexions formulées à propos de la relation d'aide dans le travail scolaire. [...]

Les *objectifs* à atteindre ne se situent plus au niveau des connaissances ou du savoir-faire relatifs à des disciplines enseignées dans l'établissement. Mais ces objectifs n'en sont pas moins précis, motivants et souvent difficiles à atteindre. Aide et soutien s'exercent alors

entre partenaires de la vie scolaire qui adoptent en commun cet objectif malgré les différences de statuts et de rôles qui les séparent. [...]

Le délégué au conseil de classe, au conseil d'établissement, le responsable d'un club a *en charge un projet*, établi le plus souvent par un groupe, au profit de ce groupe ou de la collectivité scolaire dans son ensemble. Il y investit ses ressources personnelles et mobilise, dans la mesure du possible, celles des membres du groupe.

L'adulte qui *aide* le responsable du projet que nous venons d'évoquer voit s'élargir la zone d'action que délimitait jusqu'ici une conception traditionnelle de son rôle d'enseignant, de surveillant, d'administrateur. La connaissance qu'il acquiert des élèves par sa *relation d'aide* dans un autre domaine que celui de sa discipline ou de ses attributions traditionnelles va modifier, compléter l'image qu'il s'en faisait. On peut en attendre un double résultat : d'une part, dans le cadre de la relation d'aide dans le domaine du *travail scolaire* ; d'autre part, lors des conseils de classe où les informations que l'adulte apportera sur l'élève seront moins parcellaires. [...]

Enfin on ne saurait passer sous silence le fait que la relation d'aide dans le domaine de la vie scolaire s'intègre étroitement à un projet d'éducation civique. Sans sous-estimer la préparation que peut constituer pour des adolescents l'enseignement des différentes disciplines, il faut bien reconnaître que « la participation des élèves à la vie des établissements » représente un moyen d'éducation civique privilégié. Délégués du conseil de classe, délégués du conseil d'établissement, animateurs de clubs, membres du bureau de classe, membres de commission (ou organes d'étude), organisateurs des 10 % apprennent très concrètement et dans l'immédiat la prise de responsabilités.

**Pierre Jourdan**  
professeur

# l'éducation

a  
retenu  
pour vous  
cette  
semaine

---

## un livre

---

**Quels enseignants demain ?** La formation des enseignants, cette Arlésienne de la politique éducative, avait besoin, depuis longtemps, d'un habit neuf, coupé à ses mesures. Celui-ci est désormais disponible, le talent et la passion du maître-tailleur Gaston Mialaret y ont posé leur marque. Dans **La formation des enseignants** (PUF, coll. « Que sais-je ? », 128 p., 9 F) tout est dit et pourtant nul dogmatisme. L'auteur a des options et s'en voudrait de les cacher. Mais parallèlement, il ne se permettrait jamais de les imposer. Au temps des anathèmes, des plaintes et des triomphes, quand chacun vocifère, chante le requiem ou sonne la diane, il est roboratif d'entendre parler, simplement, la raison.

---

## un dictionnaire

---

**Les écrivains d'aujourd'hui.** Non pas un éphémère livre de chevet, mais un ouvrage à placer de façon permanente sur le rayon le plus accessible de votre bureau. Car vous ferez un usage constant de cet outil de référence que constitue le **Dictionnaire de littérature contemporaine**, réalisé par Claude Bonnefoy, Tony Cartano et Daniel Oster (éd. Jean-Pierre Delarge, 350 p., ill., 90 F). En deux cents notices, les écrivains et les mouvements littéraires les plus représentatifs de notre époque s'y

trouvent recensés et étudiés. Chacune des notices comprend une biographie, une analyse critique de l'œuvre, enfin une bibliographie, le plus souvent exhaustive. En annexe, les auteurs ont consacré des paragraphes à différentes formes littéraires, qui vont du Nouveau Roman à la littérature prolétarienne, aux expressions régionalistes, aux revues parisiennes, de province et francophones, enfin aux prix annuels, recensés depuis 1945, ainsi qu'aux œuvres importantes et remarquées, mais qui ne furent pas primées.

---

## une action de formation

---

**Pour l'éducation artistique.** Le Centre national de télé-enseignement, 60, boulevard du Lycée, 92171 Vanves, organise une action de formation continuée destinée aux instituteurs et consacrée à l'intégration de l'éducation artistique dans le système éducatif des écoles maternelles et élémentaires. Cette initiation se fait sur deux années et comporte deux options, Arts plastiques et Musique. Chacune comporte un dossier commun interdisciplinaire et des cours pratiques et théoriques accompagnés de compléments sonores (disques, cassettes) et des propositions d'expérimentation à l'usage des maîtres. Ceux-ci sont invités à entreprendre ces expérimentations dans leur classe et à envoyer tous les témoignages possibles (dessins, textes, comptes rendus) à l'équipe

formatrice. Celle-ci leur répond en leur donnant des conseils ou en leur faisant des suggestions pour un élargissement de leur travail. Des rencontres peuvent être organisées avec les maîtres sur le plan académique, départemental ou local, soit à la demande des inspections départementales ou de groupes d'instituteurs, soit sur l'initiative des animateurs régionaux du CNTE. Les demandes d'information et d'inscription — on peut s'inscrire toute l'année — sont à adresser au secrétariat central du CNTE.

---

## une exposition

---

**Un musée à toucher.** L'Atelier des enfants du Centre Georges - Pompidou présente à son siège, jusqu'au 9 janvier 1978 (tous les jours sauf mardi, de 10 heures à 22 heures, entrée libre), et mettra ensuite à la disposition des musées, des centres culturels et des institutions spécialisées pour aveugles et déficients visuels, une exposition intitulée **Les mains regardent**. Elle a pour but de montrer que le toucher est un sens qui s'éduque et de faire se rencontrer des enfants voyants et non voyants pour qu'ils découvrent leurs mutuelles différences. Ils pourront, en effet, toucher des sculptures de grands maîtres contemporains. Des animations sont prévues, à 10 heures et à 15 heures, pour des groupes de vingt enfants, sur rendez-vous, ainsi que des visites commentées, sur demande, pour les écoles et les individuels.

## belles œuvres de la nature

### une collection

La nature, on en rêve, mais on la connaît de plus en plus mal. Elle a pourtant ses belles œuvres et ce sont toujours œuvres de longue haleine... Il y a vingt-cinq ans de cela, l'éditeur Bordas eut l'idée d'une collection encyclopédique qui répertorierait avec rigueur les multiples trésors de la vie végétale, animale et minérale.

Aujourd'hui, à l'heure où le développement de l'écologie montre que cet intérêt était parfaitement fondé, il propose cinq grands volumes reliés qui ne sont ni des ouvrages de vulgarisation, ni des traités austères, mais des réalisations scientifiques assorties de planches en couleurs à la fois précises et de qualité. Le tout constituant les premiers éléments d'un vaste répertoire d'information, de formation et de culture.

■ Deux de ces volumes sont consacrés aux **Champignons d'Europe**. Le mycologue fort connu qu'est Henri Romagnesi y a répertorié près de cinq cents cryptogames, s'attachant à les décrire de façon très détaillée. Les planches illustrées contribuent, par leur perfection et leur grand format, à lever toute ambiguïté au sujet de l'identification. Pour chaque espèce, l'auteur fournit sa localisation et donne, avec le nom latin, les différentes appellations locales. On trouvera également dans cet ouvrage des tableaux de classification ainsi qu'une mise en garde de l'auteur ayant trait à la mercurophilie des champignons. Ceux-ci, en effet, sont de grands concentrateurs de mercure qu'ils transforment en mercure-méthyle, poison dont nous avons évoqué les terribles méfaits en rendant compte de l'ouvrage **Les pollués de Minamata** (voir, à ce sujet, l'ensemble intitulé « Le dernier virage », dans notre numéro du 10 février 1977).

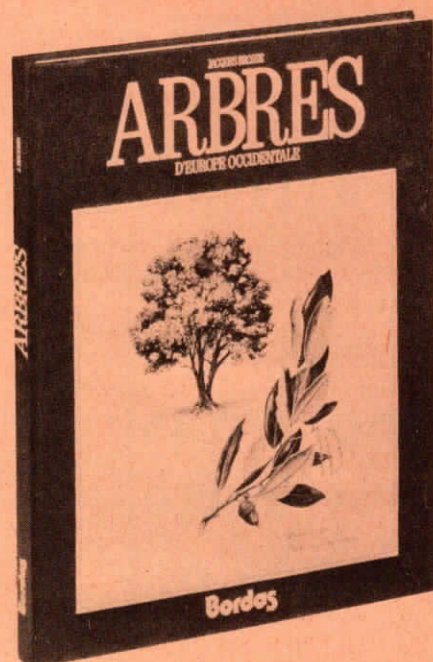
Méfiance, donc, si vous cueillez les innocents « mousserons », « bolets » et « girolles » dans des prés traités au mercure ou se trouvant à proximité d'usines et de décharges.

« Bordas-Nature », 2 vol. de 256 p., 395 planches en couleur, index, reliés toile sous rhodoïd — chaque volume : 135 F.

■ **Fleurs sauvages de France et des régions limitrophes** représente également une somme en deux volumes qui enchantera les phanérogamistes en particulier et tous les amis de la nature en général. Fruits du travail conjoint d'Henri Romagnesi et de Jean Weil, ces ouvrages possèdent, outre les qualités déjà relevées à propos des **Champignons d'Europe**, un caractère fort original, qui est d'allier la philologie et la botanique. Un travail de premier ordre a été établi ici, en fonction des livres antérieurs consacrés au même domaine, afin de clarifier, d'épurer, de rectifier les désignations hésitantes, voire entachées d'erreurs. On ne saurait passer sous silence l'admirable réalisation des aquarellistes, bien supérieure à celle qu'aurait donnée la photographie en ce qui concerne la prise en compte des détails, essentiels en botanique, et au niveau de la vision synthétique.

« Bordas-Nature », 2 vol. de 288 p., 240 planches en couleur, index, reliés toile sous rhodoïd — chaque volume : 145 F.

■ Pour Jacques Brosse (le mari de Simone Jacquemard, dont nous avons souvent eu l'occasion de présenter les œuvres), les arbres sont le symbole de la vie. Il les aime, les étudie et, dans le dernier des cinq ouvrages qui viennent de paraître dans cette collection, intitulé **Arbres d'Europe occidentale**, il en présente près de six cent cinquante espèces. Ce livre est œuvre de « défense et illustration » de l'arbre, ce qui est réconfortant à une époque où l'on voit tant de forêts sacrifiées ; il est aussi original parce



que, avant lui, il n'y avait le plus souvent à notre disposition que des ouvrages traduits, donc pas toujours représentatifs des espèces spécifiques à l'Europe occidentale. Au surplus, le travail de Jacques Brosse a porté sur les dénominations, redressant les étymologies défectueuses.

« Bordas-Nature », 240 p., 184 planches en couleur, index, relié toile sous rhodoïd, 145 F.

Signalons que Jacques Brosse est actuellement penché sur les **Arbustes, arbrisseaux et lianes d'Europe occidentale** : ce titre sera le sixième de « Bordas-Nature », collection à laquelle nous souhaitons tout le succès qu'elle mérite et la réalisation de l'ample programme qu'elle s'est, dès l'origine, tracé.

### deux livres

Ouvrage dû à Marguerite Duval, journaliste fascinée par la botanique et par l'étrange, **La planète des fleurs** porte en sous-titre « La grande aventure des botanistes voyageurs français du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, par toute la Terre ». Et il est vrai que, dans ce parc floral où l'auteur nous fait pénétrer, on découvre que la vieille terre gauloise est recouverte d'apports venus du monde entier.

Ces conquérants des graines inconnues, Marguerite Duval nous en fait revivre les exploits : Pierre Belon, grâce à qui l'on doit les roses de Jéricho et le cèdre du Liban ; Charles de L'Ecluse qui acclimata le marron-

nier d'Inde ; Rauwolf, qui rapporta d'Arabie le mystérieux **Coffea**. Le Père Sagard, quant à lui, découvre au pays des Hurons (lisez : le Canada) l'érable à sucre ; plus tard, Joseph de Jussieu nous apporte le quinquina, et Tournefort le frangipancier issu d'Amérique tropicale ; en Guyane, La Condamine est attiré par les propriétés du suc de l'hévéa. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'illustre Buffon, le Jardin du Roi s'étend et s'enrichit : Pierre Poivre y fait parvenir muscadier, giroflier, acacias, grenadiers, lys, iris, lilas et camélias ; quelles somptueuses exhalaisons ! Il faudrait encore citer le cactus de Dombey, le baobab d'Adanson, les fuschias et les orchidées de Humboldt.

Mais mieux vaut arrêter cette énumération, qui ne rend pas compte de ce climat d'aventure, de passion, de découvertes au sein des terres inconnues d'une planète qui recélait encore d'innombrables surprises pour ces savants voyageurs. C'est grâce à eux que nous nous promenons aujourd'hui dans des parcs aux essences et aux floraisons issues de lointaines contrées.

Et c'est grâce à Marguerite Duval que nous prenons conscience que toutes ces plantes et ces fleurs réunies — scabieuses et rhododendrons, pivoines et pavots, lotus et magnolias, jasmins et passiflores, glycyines et azalées — n'ont été que récemment introduites en nos régions.

En annexe à cette vaste fresque historico-végétale, le lecteur trouvera carte et liste des jardins botaniques et arboretums de France.

Robert Laffont, 238 p., 39 F

Ouvrage écrit par un « amateur » de la nature (dans le vrai sens de « celui qui aime »), en l'occurrence Gilbert Anscieau, **Familier de la nature** est une encyclopédie portative d'initiation — utilisable dès l'école élémentaire — qui apprend à regarder, à écouter, à éveiller la curiosité, à faire naître le respect, à participer dès le plus jeune âge à une efficace protection de la nature et de l'environnement.

La diversité des sujets abordés,

l'abondance des croquis, les renseignements de toutes sortes qui sont fournis, les bibliographies font de ce livre un guide auquel classes et enfants auront recours de façon permanente, qu'il s'agisse de déterminer une plante, de reconnaître une pierre, un insecte, un oiseau, d'observer les nuages et, la nuit, les constellations.

Cet ouvrage suggère, en outre, différentes activités adaptées à l'âge des enfants et aux saisons. Il contient de nombreuses informations sur les parcs et les réserves, les sentiers de grande et petite randonnées, les gîtes d'étapes, etc. Il fournit enfin différentes adresses utiles (on notera, p. 302, l'intitulé erroné du ministère de la Qualité de la vie, récemment regroupé avec le ministère de la Culture pour former le ministre de la Culture et de l'Environnement).

Excellent dans son ensemble, ce guide doit au moins figurer dans la bibliothèque de chaque école élémentaire.

Presses de l'Île-de-France, 12, rue de la Chaise, 75007 Paris - 316 p., ill., 45 F

## des publications ONISEP

■ Les « spécialistes des sciences de la nature » appartiennent à une trentaine de professions qui sont abordées et explicitées dans le n° 279-280 de la revue **Avenir** (208 p., 15 F). La connaissance de la nature est du ressort de chercheurs spécialisés. Ces professions ont été ici regroupées dans les trois secteurs de connaissances relatifs aux éléments naturels fondamentaux : la terre (du botaniste au spéléologue) ; l'eau (de l'hydrologue à l'océanographe) et l'air (atmosphère et espace). Enquêtes, interviews et études exposent la nature des travaux des spécialistes de ces différentes disciplines. On trouvera aussi en complément des bibliographies et, in fine, tous les renseignements indispensables sur la formation.

■ Le numéro suivant (281-282 — 260 p., 18 F) est intitulé « L'environnement : des carrières ? » et constitue la suite logique du n° 279-280. On y trouvera, regroupées par grandes rubriques, les profes-

sions centrées sur l'administration de l'environnement, sur la lutte contre les pollutions, sur la protection des espèces et sur celle des sites ruraux et des régions urbaines. Au total, quarante-deux métiers sont passés en revue, dont bon nombre naquirent de la prise de conscience mondiale de la détérioration de la nature par l'homme. Les établissements spécialisés dans la formation se trouvent cités en annexe, laquelle comporte également une liste d'adresses utiles. Le dernier chapitre de ce numéro est consacré aux « actions de sensibilisation en milieu scolaire et universitaire ». Par sa précision et sa richesse, cette revue devrait constituer un outil d'information très utile, à conserver dans les centres de documentation des établissements.

■ « De vrais métiers du plein air », tel est le thème du n° 283-284 (200 p., 15 F). Trois séries de professions y sont inventoriées : les métiers du cheval, ceux de la montagne et les sports nautiques, dont le point commun est qu'ils répondent aux aspirations de nombreux jeunes. Comme dans toutes les livraisons de cette revue, on trouvera successivement, pour chacune de ces séries, un panorama général, des renseignements sur chacune des professions citées et des précisions relatives à la formation et aux débouchés. Une étude finale fait le point sur les sections « sport-études » dans les établissements du second degré et dans les universités.

■ Dans le dernier numéro reçu (285-286 — 320 p., 20 F) **Avenir** propose un aperçu des professions les plus représentatives de quatre secteurs liés à l'eau : les transports maritimes ; les transports fluviaux ; les emplois portuaires, et la pêche. Après avoir brossé un état de la situation passée et actuelle dans ces divers secteurs, ce numéro explicite tant les métiers que l'on croit connaître (dockers, batelier, marin-pêcheur) que ceux dont on ignore tout (lamineurs, courtiers d'affrètement, etc.). A la fin de chaque chapitre des renseignements sont fournis sur les formations requises. In fine, on trouvera un lexique des termes maritimes, communs aux quatre branches évoquées, ainsi qu'un index.

La revue **Avenir** est en vente à l'ONISEP, BP 103-05, 75225 Paris Cedex 05, ainsi que dans certains CRDP.

Pierre Ferran

**PLUSIEURS TEXTES** modifient les conditions de titres, la liste des sections pour le certificat d'aptitude au **professorat technique de lycée technique** et les modalités du recrutement des élèves du cycle préparatoire au concours du certificat d'aptitude (arrêtés du 6 octobre 1977 - B.O. n° 42).

## on recrute

■ **DES ATTACHES PRINCIPAUX DE L'ADMINISTRATION UNIVERSITAIRE** par un examen de sélection professionnelle parmi les attachés comptant une certaine ancienneté de service : 35 postes. Epreuves le 25 avril 1978 (arrêté du 10 novembre 1977 - B.O. n° 42).

■ **DES ATTACHES PRINCIPAUX d'intendance universitaire**, par examen de sélection professionnelle : 90 postes. Epreuves le 25 avril 1978 (arrêté du 10 novembre 1977 - B.O. n° 42).

■ **DES ATTACHES d'intendance universitaire** par concours ouvert le 31 janvier 1978 : 150 postes (arrêté du 9 novembre 1977 - B.O. n° 42).

■ **DES PROFESSEURS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE** dans diverses sections, en avril 1978 épreuves théoriques du certificat d'aptitude (arrêté du 28 octobre 1977 - B.O. n° 42).

■ **DES PROFESSEURS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE** - C.A. degré supérieur (arrêté du 7 novembre 1977 - B.O. n° 42).

■ **DES ELEVES INSPECTEURS DEPARTEMENTAUX** de l'Education nationale (avis au B.O. n° 42).

## on institue

■ **UN NOUVEAU BREVET PROFESSIONNEL de secrétaire** (prenant effet en 1978) (arrêté du 11 octobre 1977 - B.O. n° 40).

## on modifie

■ **L'ORGANISATION** et le programme des concours pour le recrutement de **conseillers principaux et de conseillers d'édu-**

**cation**. En annexe à l'arrêté figurent les programmes détaillés (arrêté du 21 octobre 1977 - B.O. n° 41).

■ **LA LISTE DES EPREUVES** à option au concours de recrutement des professeurs d'éducation physique et sportive (arrêté du 7 octobre 1977 - B.O. n° 41).

## on précise

■ **LES MODALITES D'APPLICATION** des dispositions statutaires applicables aux corps des garçons de laboratoire du ministère de l'Education (circulaire du 27 octobre 1977 - B.O. n° 40).

## on confirme

■ **L'HORAIRE des récréations** au cycle préparatoire (voir la circulaire du 2 septembre 1969) : le temps des récréations (10 mn chacune) sera prélevé sur chacun des quatre groupes principaux de disciplines (français, calcul, activités d'éveil, éducation physique et sportive). Au CP et au CE, deux récréations seront prévues le matin, deux l'après-midi, soit trois heures au total (circulaire du 7 novembre 1977 - B.O. n° 41).

## on adapte

■ **LES INSTRUCTIONS budgétaires et comptables** à la nouvelle organisation économique et financière des lycées et collèges (circulaire du 9 novembre 1977 - B.O. n° 41).

## on rappelle

■ **LES INSTRUCTIONS** pour la bonne marche des **mouvements des inspecteurs principaux et inspecteurs JSL** et du **personnel enseignant** d'éducation physique et sportive (circulaires des 25 octobre et 13 octobre 1977 - B.O. n° 41).

■ **LES MODALITES** d'attribution des indemnités pour participation aux **conseils de classe** (circulaire du 14 novembre 1977 - B.O. n° 41).

## indemnité de logement

Un décret est paru, stipulant qu'une femme faisant le même travail qu'un homme doit avoir le même salaire et également les mêmes avantages en nature. Pouvez-vous me donner le numéro de ce décret et sa date de parution ?  
Institutrice, la commune où je travaille ne me donne pas la même indemnité de logement qu'à un homme. Depuis la parution de ce décret, est-ce normal ?

L'article 7 du statut général de la Fonction publique (ordonnance du 4 février 1959) précise que, pour l'application de ce statut « aucune distinction n'est faite entre les hommes et les femmes ».

Mais pour l'application des textes sur l'indemnité de logement, il faut se reporter à un texte de base qui remonte à 1922, le décret du 21 mars 1922.

Ce texte — toujours en vigueur dans ses principes — établit une distinction entre les instituteurs mariés, avec enfants ou sans enfant, qui ont la qualité de chef de famille, et les institutrices mariées, qu'elles aient ou non des enfants à charge et qui n'ont pas la qualité de chef de famille. L'instituteur, chef de famille a une majoration de 1/4 du montant de l'indemnité. Confirmation de ces dispositions est donnée par une circulaire du 14 juin 1965.

## supplément familial

C'est avec intérêt que j'ai lu dans votre revue datée du 29 septembre 1977 (n° 326) la solution que vous proposez concernant le supplément familial lorsque mari et femme enseignent. Vous dites en effet que le « supplément familial est légalement versé au mari par l'organisme qui liquide son traite-

ment mensuel. Mais si la femme a un indice supérieur à celui du mari, l'administration doit verser la différence entre le supplément familial qu'elle pourrait recevoir en fonction de son indice et le supplément familial versé au mari ». Pourriez-vous me transmettre, s'il vous plaît, les références précises de ce décret ?

Une circulaire du 4 juin 1951 a rappelé les conditions d'attribution du **supplément familial de traitement** à la mère de famille fonctionnaire.

Dans l'hypothèse où la mère bénéficie d'un traitement supérieur à celui qui est servi à son mari et par application des dispositions de l'instruction n° 78/20 B/5 du ministre du Budget, il doit être servi à l'intéressée une allocation complémentaire égale à la différence entre le supplément familial de traitement auquel elle pourrait prétendre de son propre chef et celui qui est servi à son mari.

Le droit à cette allocation complémentaire doit être justifié par le décompte, fourni par l'organisme qui emploie le mari, des sommes touchées par celui-ci au titre du supplément familial.

---

## fonctions des agents de service

---

Le règlement type des agents de service, en ses articles 12 et 13, fait obligation à ces derniers de servir d'intermédiaires entre le directeur — ou la directrice — et ses adjoints pour la correspondance et la distribution quotidienne des fournitures scolaires, de porter à la mairie, ou à l'école qui leur est désignée, les lettres et les circulaires administratives, de remettre aux familles les lettres d'avis, de conduire chez leurs parents les enfants qui leur sont confiés par le directeur — ou la directrice.

Les femmes de service placées sous mon autorité refusent d'assumer ces charges, disant qu'elles n'entrent pas dans leurs attribu-

tions, ou plutôt, parce qu'en cas d'accident, la mairie décline toute responsabilité. Le personnel responsable de la mairie conteste, en effet, la validité du règlement et refuse d'assumer toute responsabilité en cas d'accident.

Ma question est celle-ci : le règlement se réfère-t-il à un texte de loi ? Si oui, quelle est cette référence ?

Dans les écoles élémentaires publiques, le personnel de service exerce ses fonctions dans le cadre d'un règlement municipal, adapté au cas particulier de chaque école ou groupe scolaire. Ce règlement ne peut pas prévoir toutes les situations qui peuvent se présenter dans l'école et il doit nécessairement laisser la possibilité d'ajustement aux situations accidentelles ou exceptionnelles.

Le règlement scolaire modèle est muet sur le rôle du personnel de service. Mais certaines municipalités ont élaboré, avec le concours des directeurs d'école et d'établissement et avec l'approbation de l'inspection départementale ou académique, des règlements particuliers qui précisent les droits et obligations des personnels auxiliaires ou titulaires employés dans ces écoles et établissements pour un certain nombre de tâches parascolaires ou simplement matérielles.

Il semble donc que, si les attributions des personnels de service ne sont pas clairement définies, vous deviez, en liaison avec vos collègues, proposer les mises au point qui s'imposent par décision de la municipalité après une large consultation de toutes les parties intéressées.

---

## activités rémunérées des retraités

---

Je suis proche de la retraite. Elle va être d'environ 1 400 F mensuels, car proportionnelle. Quelles sont les activités qui me sont autorisées au cours de ma retraite ? Je suis toute disposée à en faire la déclai-

ration de revenus correspondante. Cette déclaration est-elle obligatoire ? Est-ce considéré comme un cumul ? Puis-je, par exemple, ouvrir une « boutique » d'articles de Paris ?

La réglementation en vigueur (loi du 26 décembre 1964, art. 86 et suivants) interdit le cumul, par les retraités, de leur pension avec des rémunérations publiques ou d'autres pensions, mais la circulaire du 26 septembre 1963 a toutefois précisé que les règles du cumul ne s'appliquent pas aux retraités par limite d'âge.

Sous réserve que vous vous conformiez aux exigences de la législation sur l'ouverture d'un commerce, vous avez parfaitement le droit d'ouvrir une boutique à votre choix.

---

## les stages du BELC

---

Une malencontreuse erreur, dont nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs et du Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises à l'étranger (BELC), nous a fait dire que cet organisme organisait des stages de préparation pour les professeurs appelés à enseigner à l'étranger. **En réalité les stages du BELC, stages longs (un an) ou stages courts (cinq semaines en été) intéressent les professeurs déjà en poste à l'étranger et sont destinés à leur perfectionnement.**

En revanche, les professeurs désireux d'acquérir une formation leur permettant de demander un poste à l'étranger doivent s'adresser aux universités qui assurent cet enseignement, par exemple :

- Besançon, UER de Lettres, 30, rue Mégevand, 25030 Besançon (licence et maîtrise libre de linguistique appliquée à l'enseignement du français langue étrangère — admission : équivalence ou licence ; stage de formation à l'enseignement audiovisuel du français langue étrangère — être inscrit en licence de linguistique appliquée) ;

• **Bordeaux III**, domaine universitaire, Bâtiment D, porte 133, 33405 Talence Cedex (diplôme d'aptitude à l'enseignement du français par les méthodes audiovisuelles du CREDIF — admission : niveau DEUG) ;

• **Grenoble III**, BP 25 X, 38040 Grenoble Cedex (certificat d'aptitude à l'enseignement du français langue étrangère — niveau : baccalauréat ; diplôme supérieur d'aptitude à l'enseignement du français langue étrangère — niveau : DEUG) ;

• **Paris III**, Sorbonne nouvelle, 46, rue Saint-Jacques, 75005 Paris (CAPES mention étranger — une fois le CAPES théorique de lettres modernes obtenu ; diplôme de didactique des langues — niveau : baccalauréat et licence ; certificat de didactique des moyens audiovisuels — niveau : baccalauréat et DEUG) ;

• **Paris VIII** Vincennes, route de la Tourelle, 75012 Paris (diplôme de méthodologie de l'enseignement du français langue étrangère — bonne initiation linguistique) ;

• **Paris XIII**, avenue Jean-Baptiste-Clément, 93430 Villetaneuse (certificat d'aptitude à la didactique du français langue étrangère — niveau : baccalauréat).

## la RTS vous propose

### RTS promotion

Chaque samedi (Antenne 2, 12 heures) « Entrer dans le jeu » : ce jeu veut aborder de façon plaisante et divertissante les problèmes qui nous concernent dans la vie quotidienne. Deux candidats choisissent parmi cinq thèmes proposés : expression française, logique, vie pratique et quotidienne, activités sensorielles, connaissance des régions.

Dans la série « Réflexion faite », l'émission **Une action de formation en Pays basque** (Antenne 2, dimanche 18 décembre, 10 h 30) décrit les différentes actions menées collectivement par les habitants de la vallée de la Soule, en Pays basque, pour enrayer le processus de « désertification » de cette région, en associant différents secteurs d'activité. Depuis une dizaine d'années, grâce notamment à l'implantation d'une ADMR (Association de développement en milieu rural), un groupe d'une centaine d'agriculteurs a entrepris une action de commercialisation et de formation importante. En décembre 1975, un « contrat de pays » de cent millions de francs a été alloué par la DATAR, ce qui a permis d'organiser une démarche collective d'aménagement de la vallée. Dans ce contexte, nombreux sont les jeunes qui ont décidé de rester, malgré les difficultés de tous ordres. Les propos de la fille du maire d'Engrâce illustrent cette volonté de « vivre au pays », condition de la réussite des actions entreprises.

### dossiers diapositives

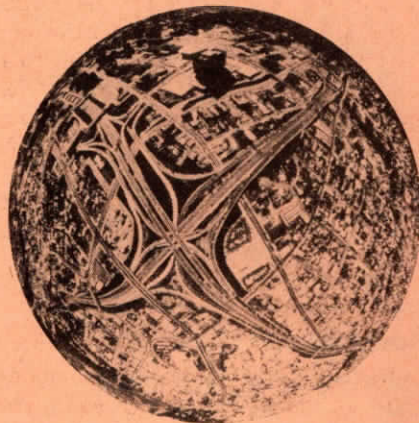
Dans la série « Diathèque sciences humaines et sociales », le dossier **Les hommes et le milieu polaire** présente aux enfants un milieu totalement différent de celui qu'ils connaissent, un milieu hostile à la vie. L'étude des caractéristiques physiques en montre la rudesse et le localise dans l'espace. Elle aboutit, d'une part, à l'étude de l'adaptation à ce milieu d'une végétation rare et éphémère et d'une faune spécifique et, d'autre part, à celle des hommes, ceux qui y vivent depuis des temps très anciens, « les indigènes », et ceux qui, depuis quelques siècles, en

ont entrepris la conquête. Les diapositives et les croquis sont destinés à illustrer ces thèmes, à entraîner réactions et réflexions chez les jeunes élèves.

Dans la série « Diathèque expression et langage », trois dossiers sont consacrés à **La photographie** et sont destinés à inciter les élèves de tous âges à « faire de la photo » et à les aider à la pratique réfléchie de la photographie en amateur.

• Le premier, « De la technique photographique à l'expression personnelle », cherche essentiellement à montrer que la connaissance des techniques élémentaires de la photographie doit toujours être mise au service de l'expression.

• Le second, « Genres et styles photographiques », propose une double démarche. D'une part, il fait connaître quelques



échangeur d'autoroute vu au fish-eye

jalons de l'histoire de la photographie (depuis les « incunables » du XIX<sup>e</sup> siècle), note les progrès techniques réalisés et montre l'épanouissement des « genres » que nous connaissons actuellement. D'autre part, il explique comment cet art nouveau s'est d'abord raccroché peureusement aux arts traditionnels (peinture, gravure) et les a singés, tantôt s'est déchainé dans la recherche à tout prix d'une spécificité extrême, puis s'est mis purement et simplement au service de la société technicienne et marchande.

• Le troisième sera consacré à la « Lecture de l'image photographique » et fournira quelques éléments pour une réflexion sur le « langage » et l'« esthétique » de la photo.

## majoration de pension

Notre réponse concernant la majoration de pension pour un ménage d'instituteurs ayant élevé trois enfants jusqu'à seize ans n'est plus exacte. En effet, depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1975, **chacun des époux** fonctionnaires retraités a droit, lorsque le ménage a élevé trois enfants ou plus jusqu'à seize ans, à une majoration de retraite de 10 % (5 % de plus pour chacun des autres enfants). Il s'agit d'une décision du ministre des Finances (Pensions) en date du 16 septembre 1975, enterinée par la loi du 7 juin 1977.

Nous remercions les lecteurs qui nous ont donné cette précision.

René Guy



## les matériels

### 3 - les magnétophones à bobines

Il est communément admis qu'à prix égal le dernier avantage des magnétophones à bobines sur les modèles à cassette réside dans la meilleure qualité de reproduction sonore des premiers, même si les seconds, en perdant leur simplicité d'emploi initiale, ont beaucoup progressé. Pour l'usage que nous nous proposons d'en faire, les magnétophones à bobines nous semblent de très loin les mieux adaptés. Ils sont les seuls à offrir de réelles possibilités de manipulation de la bande magnétique, performance indispensable pour la réalisation de bandes sonores mélangeant deux, parfois trois sources différentes (parole, musique, bruitage); mais de plus, ils autorisent tous, très facilement, l'usage d'un boîtier de synchronisation de diapositives, quels que soient leurs modes de fonctionnement ou leur marque.

#### Incorporation d'un boîtier de synchronisation

Il suffit de dévier la bande magnétique et de la conduire devant une tête supplémentaire pour inscrire, par l'intermédiaire d'un générateur à fréquence fixe, un signal sonore à chaque fois que l'on voudra changer de vue dans le projecteur. Ce montage électronique est fort simple et relativement peu coûteux.

Les deux principaux modèles de synchroniseurs de ce type, disponibles sur le marché français, sont le « Synchronodia » de Philips, le « Diapilot » de Uher. Leur fonctionnement est identique et ils sont compatibles l'un avec l'autre, tout au moins pour l'actuel « Diapilot », l'ancien modèle n'ayant pas la même fréquence de référence.

#### Fonctionnement

Les synchroniseurs autonomes sont des magnétophones simplifiés, capa-

bles d'enregistrer et de lire une seule gamme de fréquences, entre 800 et 1 200 Herz. Ils inscrivent les impulsions sur le quart de piste inférieur et sont donc compatibles avec tous les magnétophones existants. Quand ils lisent la bande, chaque top enregistré déclenche un relais électrique qui lui-même pilote par simple court-circuit le projecteur et lui donne l'ordre de changer de diapositive. La position du boîtier de synchronisation par rapport au magnétophone est arbitraire mais il convient tout de même de le placer à droite des têtes magnétiques, à une distance fixe et connue de celles-ci.

Examinons brièvement l'adaptation des synchroniseurs sur les divers types de magnétophones.

• **Magnétophones monophoniques :** le synchroniseur agissant sur le quart de piste inférieur et l'enregistrement de la bande sonore occupant la demi-piste supérieure, il n'y a aucun problème. Il convient simplement de ne pas réenregistrer sur la piste 2 en retournant la bobine afin de ne pas effacer les impulsions de synchronisation.

• **Magnétophones stéréophoniques, deux pistes, deux canaux :** on est malheureusement conduit à n'utiliser, pour la bande sonore, que la demi-piste supérieure, ce qui revient à les faire travailler comme des modèles monophoniques. En effet, la lecture de la demi-piste inférieure rendrait audibles les tops de synchronisation et son effacement effacerait aussi les tops. Pour la raison exposée plus haut, on ne peut retourner la bande.

• **Magnétophones stéréophoniques, quatre pistes, deux canaux :** il est parfaitement possible d'enregistrer et de diffuser l'accompagnement sonore en stéréophonie, puisqu'au premier

passage de la bande le canal gauche occupe le quart de piste supérieur (piste 1) et le canal droit la piste 3, pendant que le synchroniseur enregistre et lit sur le quart inférieur (piste 4). On ne peut non plus dans ce cas retourner la bande magnétique sous peine d'effacer les signaux.

• **Magnétophones tétraphoniques ou quadraphoniques, quatre pistes, quatre canaux :** on pourra utiliser au choix, ou en combinaison, les pistes 1, 2 et 3, à l'exclusion de la piste 4 réservée au synchroniseur.

• **Autres dispositifs de synchronisation :** certains magnétophones possèdent un synchroniseur incorporé, par exemple le SG 530 Uher Royal dans lequel les signaux sont également appelés à la fréquence 1 000 Hz, ce qui assure une relative compatibilité avec d'autres systèmes.

Dans d'autres cas, il est possible de faire adapter une tête supplémentaire chargée de la synchronisation et enregistrant sur le quart inférieur, mais cette solution, déjà trop onéreuse (500 à 1 000 F), est déconseillée principalement à cause de l'impossibilité dans laquelle elle place les réalisateurs de faire varier la distance du synchroniseur au magnétophone. De ce point de vue, les systèmes les plus simples sont ceux qui rendront les plus grands services et seront les plus souples d'emploi.

#### Matériel conseillé

• Synchroniseur Philips « Synchronodia » N 6400, alimentation sur piles (ces piles peuvent fonctionner fort longtemps, étant donné la très faible consommation électrique de l'ensemble) — prix : 300 F.

• Synchroniseur Uher « Diapilot », sur secteur, câbles fournis — prix : 480 F.

Jean-Luc Michel

---

## conférences

---

■ **Audiovisuel et monde contemporain.** Sur ce thème, l'OROLEIS (Office régional des œuvres laïques d'éducation par l'image et le son) et la revue **Pourquoi ?** organisent un cycle de conférences dans le but de permettre une réflexion sur quelques grands problèmes de l'audiovisuel et de l'action culturelle. Au programme : « L'information et le monde des associations », le 20 décembre ; « L'action culturelle et la démocratie », le 10 janvier ; « L'enfant et le monde de l'audiovisuel », le 31 janvier. Ces conférences se dérouleront à la salle du collège de Guyenne, 3, place de la Ferme de Richemont à Bordeaux, à 20 h 30. L'OROLEIS organise d'autre part plusieurs ateliers et stages de formation à l'audiovisuel. Pour tous renseignements : OROLEIS, 75, cours d'Alsace-Lorraine, 33075 Bordeaux Cedex. Tél. 48-78-40.

---

## expositions

---

■ **La terre et les volcans.** Cette exposition itinérante, organisée par la Maison des volcans, a été réalisée à l'intention des scolaires, plus particulièrement pour ceux de l'enseignement secondaire, mais elle est accessible aussi aux élèves du primaire. Elle sera présentée jusqu'au 17 décembre à la MJC de Millau et, en janvier 1978, au CDDP de Carcassonne. Pour tous renseignements : La Maison des volcans, château Saint-Etienne, 15000 Aurillac. Tél. : (71) 48-49-09.

■ **Le livre, la nature et l'homme.** Dans le cadre d'une grande exposition consacrée au peintre Cuco, la ville de Ville-neuve d'Ascq organise, du 9 au 23 décembre, une Fête du livre au cours de laquelle de nombreuses manifestations se dérouleront : débats, rencontres avec des écrivains, animations littéraires, etc. Pour tous renseignements : Mairie, 59650 Ville-neuve d'Ascq, Tél. : 91-35-16.

---

## vacances - loisirs

---

■ **Le catalogue OCCAJ Hiver-Printemps est sorti.** De nombreuses propositions y figurent pour tous : enfants, jeunes, familles et adultes. Des destinations proches en France mais aussi plus lointaines : Norvège, Madère, Algérie, Antilles, Bangkok, etc. L'OCCAJ accueille les enfants

seuls à partir de six ans. Pour Noël, neuf centres sont proposés au six/dix-sept ans. Le ski est la première activité, mais pour les petits cavaliers de six-huit ans, le poney-club de La Roche sera ouvert. Pour les familles neuf points d'accueil en France ; deux possibilités : pension complète ou gîtes. Sont proposés également des stages de ski de fond en France et en Norvège, des raids dans le Vercors, la traversée du Jura, l'initiation au raid nordique à Autrans. Pour tous renseignements : OCCAJ, 9, rue de Vienne, 75008 Paris. Tél. : 296-15-02.

■ **Randonnée pédestre.** Se déroulant du 29 décembre au 3 janvier inclus dans la garrigue languedocienne, le long de la vallée de l'Hérault, sur les contreforts du Larzac et des Cévennes, cette randonnée



s'effectuera par étapes de six heures environ par jour, pour permettre à tous d'y participer. L'hébergement se fera à la ferme ou dans des auberges de petits villages, et la nourriture sera d'inspiration régionale. Prix : 590 F comprenant le petit déjeuner, le repas froid de midi, le dîner, le réveillon de la Saint-Sylvestre, l'hébergement, l'accompagnement par un guide de haute montagne. Pour tous renseignements : Alain Nicollet, Viols Le Font, 34380 Saint-Martin de Londres.

■ **Arts et Vie propose pour cette fin d'année :**

• **Un réveillon-village** dans son village auvergnat de Confolant, avec cueillette du gui, bal Fouchtra et tout le voisinage invité. Tout compris, du vendredi 30 décembre au lundi 2 janvier : 390 F. En option, un départ de Paris.

• **Une semaine Jour de l'An à la neige,** du 29 décembre au 4 janvier, avec ou sans cours de ski, avec ou sans jardin d'enfants, en hôtel ou location, dans les Alpes ou en Andorre. Exemple : à Samoens, pension complète et cours de ski inclus, 690 F.

• **Une semaine « Fêtes et traditions ».** A Rome, fêtes, traditions et programme com-

plet de visites et excursions : 810 F (ou 1 530 F avec avion Paris/Paris) ; à Florence, fêtes, traditions, découverte artistique sur le thème de la Renaissance italienne et journée d'excursion à Sienna : 750 F (ou 1 110 F avec avion Paris/Paris) ; à Londres, formule « Bed and Breakfast », trois jours de liberté, deux jours de visites et excursions : 680 F (ou 1 120 F avec avion Paris/Paris).

Pour tous renseignements : Arts et Vie, 62, boulevard Garibaldi, 75015 Paris. Tél. : 306-21-70.

■ **Ateliers vidéo, super 8 et photo au Café d'Edgar.** Ces ateliers d'initiation se déroulent suivant un cycle de dix semaines, à raison d'une séance de deux heures par semaine. Le mercredi de 14 à 16 heures, atelier vidéo et super 8 pour enfants de huit à douze ans : initiation à la prise de vues, élaboration d'un scénario, tournage, montage, projection. Le samedi de 18 à 20 heures : atelier super 8 ; le mardi de 18 à 20 heures : atelier photo (ces deux derniers ateliers étant destinés aux adultes). Renseignements : Café d'Edgar, 58, boulevard Edgar-Quinet, 75014 Paris. Tél. : 322-11-02 ou 326-13-68 (de 14 h 30 à 18 h 30).

■ **Initiation au jeu sous masque** du 22 au 28 décembre. Ce stage de préparation corporelle et de jeu sous masques est une excellente préparation au stage suivant, **Commedia dell'arte**, du 29 décembre au 4 janvier : approche des personnages, des masques de la Commedia dell'arte traditionnelle, la Commedia comme référence aujourd'hui. Pour tous renseignements : Atelier Théâtre Mime, 22, rue Amiral Mouchez, 75014 Paris. Tél. : 580-48-35.

---

## notez aussi

---

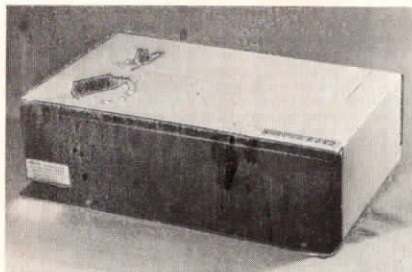
■ **Quinze films scientifiques sur le développement psychique et pathologique de l'enfant** peuvent être prêtés par la Cinémathèque de l'Association pour la promotion de l'hygiène mentale infantile à tout organisme étant en contact avec la petite enfance. La participation aux frais demandée sert uniquement à couvrir l'amortissement des copies, remplacées après quarante projections. Le catalogue des titres et les modalités de location peuvent être demandés à l'Association pour la promotion de l'hygiène mentale infantile, 23, rue Lalande, 75014 Paris. Tél. : 322-21-75 (uniquement lundi après-midi et jeudi matin).

# METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2<sup>e</sup> - TÉL. 236.38.30 et 98.17

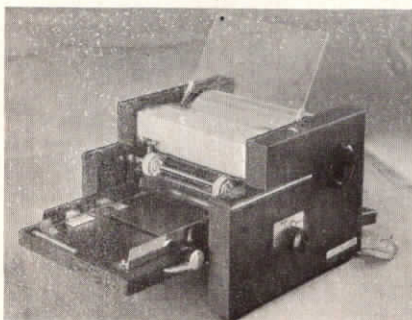
## THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



## DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électrique de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique sans aucun feutre, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 524 F H.T. FRANCO F.M.  
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

# CHOLLETON S.A.

7, RUE CARVES - 92-MONTROUGE

TÉL. : 735-10-21

Spécialiste du rideau pare-soleil et d'opacité prêts à poser pour établissements scolaires laboratoires, salles de projections

## Tissus non inflammables - m1

CONFORMES AUX INSTRUCTIONS MINISTERIELLES

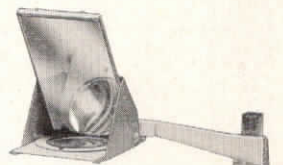
DEVIS GRATUITS d'après dimensions des fenêtres, portes, etc.  
Demandez nos feuilles de mesures avec schémas.

**CHAISES** modernes et rustiques. Envoi franco catalogue B contre cinq timbres.  
Ets Jacques MARTIN - 39140 VILLEVIEUX

## RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, 4, pl. B.-Carnot, 13 - Marseille-2<sup>e</sup>.

## Rétroprojecteur "Spécial enseignement"



# 213 3M



**Objectif grand angle**  
pour projection avec faible recul  
depuis votre bureau

**Dérouleurs  
de transparents**  
en équipement standard

**Plage de travail  
(30 x 30)**

pour projection de documents A4

**Prix**  
spécial enseignement  
très confidentiel!

**3M Audio-Visuel**

Boulevard de l'Oise, 95000 CERGY - Tél. (1) 031.63.47

BON A DECOUPER :

M. \_\_\_\_\_  
Etablissement \_\_\_\_\_  
Fonction \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_

souhaite obtenir de plus amples renseignements sur :  
rétroprojecteurs "Spécial Enseignement"

# l'enfant



## et les marchands

Etalages agressifs, débordements publicitaires, plus que jamais cette période d'avant-Noël est le temps de l'enfant « client-roi ».

Sollicité de toute part par les marchands, quand ce n'est pas, aussi, par ses parents, en est-il plus heureux, et, tant d'argent, tant d'énergie souvent en vain dépensés — que de jouets, la fête passée, iront finir, oubliés, au fond d'un quelconque tiroir ? —, qui gagne à ce jeu, l'enfant ou les adultes ?

C'est ce que nous avons demandé tout d'abord, à Françoise Dolto, vedette malgré elle de la psychanalyse et de la radio.

Mais nous nous sommes également interrogés sur d'autres formes de ce « marché » permanent que constituent enfants et adolescents.

Car ils sont aussi spectateurs de films, d'émissions de télévision, de spectacles dramatiques, ils sont auditeurs de disques, ils sont lecteurs de journaux et de livres. Pourquoi, comment, cette « culture » à leur adresse ?

Des créateurs, des critiques, des sociologues nous ont donné leurs réponses et leurs opinions.

## ce malheu

« C'est en femme qui, bien que psychanalyste, est en âge d'être grand-mère et plus, que je parle, une femme dont les réponses sont discutables, les idées qui les guident contestables, dans un monde mouvant dont les enfants d'aujourd'hui sont les adolescents et les adultes de demain, dans une civilisation en mutation. J'essaie seulement d'éclairer la question du demandeur », ainsi se présente Françoise Dolto, qui vient de publier **Lorsque l'enfant paraît** (Le Seuil, tome 1, 192 p., 35 F). Au « demandeur » Jean-Pierre Vélis, elle a fourni ces réponses, qui sont en effet, éclairantes.

● *Noël arrive et, comme chaque année, d'un point de vue commercial, l'enfant devient la cible de toutes les attentions. Que pensez-vous de cette sorte d'agression ?*

Je ne sais pas si c'est une agression mais c'est en tout cas une tentative de séduction à but purement commercial, c'est-à-dire à but purement d'exploitation. Il ne s'agit pas de répondre à une demande de promotion psychologique, de maîtrise du monde, de moyens de libérer l'imagination, l'intelligence et le cœur de l'enfant. Rien de cela dans toutes ces séductions qui lui sont proposées et dans lesquelles on essaie de le piéger pour que les parents dépensent de l'argent. Il est beaucoup de cas où ce que l'on propose ne va pas « humaniser » l'enfant, si je peux dire.

● *Et comment pensez-vous que les enfants réagissent ?*

Je ne sais pas, ce n'est pas moi qui peux vous le dire. Mais je pense que les enfants réagissent comme les adultes réagissent de-

# reux objet du désir



vant des séductions quand ils ne savent pas les critiquer.

● *Pensez-vous qu'il soit nécessaire qu'existe une forme de création spécialement conçue pour les enfants ?*

Non, sûrement pas. Pour les petits jusqu'à sept, huit ans certainement, mais après, à partir du moment où la lecture est acquise, les enfants peuvent tout lire : ce qu'ils ne comprennent pas leur passe par-dessus la tête. Malheureusement la littérature faite pour les enfants les attire par les couleurs, par la présentation, et ne leur donne très souvent que des choses qui ne permettent pas l'ouverture vers une promotion totalement humaine, civique et généreuse dans le sens de *s'occuper avec les autres*. On les suscite dans le narcissisme, dans la violence ou dans l'imaginaire seulement et pas assez dans la réalité. Et c'est pour ça d'ailleurs que les enfants, très jeunes, s'intéressent tellement à la réalité, au cinéma. Les actualités intéressent énormément les enfants,

et pourtant, dans l'actualité il n'est rien fait de particulier pour eux.

● *Et cela est valable pour toutes les formes de la création, la littérature pour enfants, la musique pour enfants ? Par exemple il existe des chansons pour enfants...*

Il y a des chansons pour enfants, pour les petits. Il y a des chansons de marche, mais pour tous ceux qui marchent, enfants ou pas ; ce qui importe ce sont des rythmes. Le rythme binaire tente beaucoup les petits enfants et beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, appellent « marcher » faire « un-deux, un-deux ». Bien sûr, cela c'est pour les enfants, mais la grande musique est déjà aussi pour les enfants ; malheureusement les parents ne le savent pas et les disquaires ne font pas assez de petits disques où il y aurait à la fois des variétés plaisantes et des passages de grande musique.

● *Pour quelle raison, selon vous, des adultes ont-ils imaginé qu'il fallait qu'ils transforment leur art spécialement pour les enfants ?*

Par projection. Ce qui est enfant, pour les adultes, c'est quelque chose de petit. Les adultes ne se souviennent pas à quel point ils étaient riches quand ils étaient petits. Ils se sont peu à peu limités dans un certain secteur de leurs intérêts, de leurs aspirations et ils ne donnent aux enfants que ce qui, en eux, s'amuserait, alors que ce n'est pas du tout ça.

On le voit bien avec les poupées que les parents achètent aux enfants et qui ne sont pas celles qui plaisent aux enfants ; parfois elles peuvent arriver à « bourrer le mou » des enfants, si je peux dire, pour que ce soit ces poupées-là qu'ils prennent. Les enfants se lais-

sent influencer par ce que dit l'adulte, mais, en fait, ils ne s'amuse pas après, une fois qu'ils les ont. Ils en ont envie parce que ça a l'air de faire envie à l'adulte (l'enfant s'aligne sur l'identification à l'adulte). Si l'adulte trouve cette poupée belle, il se laisse subjugué, et, en fait, ce n'est pas ce qui va nourrir son imaginaire et le faire vivre. Toutes ces poupées qui boivent, qui mangent, qui pissent — c'est tout juste si elles ne crottent pas ! —, ça ne sert à rien pour les enfants. Ce n'est qu'un amusement imaginaire de les avoir, et, une fois qu'ils les ont, ils ne se servent plus de tout ça. Au contraire, c'est angoissant cette poupée qui dit une bande magnétique, qui est toujours la même. Ils la montrent à d'autres gens, mais eux, dans leur être profond, ils ne s'amuse pas avec, parce qu'ils ne peuvent pas imaginer que la poupée dirait autre chose que ce qu'elle dit.

● *Tout cela peut paraître un peu léger, mais, en fait, est-ce que ça ne vous paraît pas grave, parce qu'il y a tout de même un certain nombre de censures qui s'exercent là, ainsi qu'un rapport de forces ?*

Oui, mais heureusement je crois que les humains se défendent beaucoup contre tout ça et qu'ils continuent à s'amuser avec les boîtes de sardines, les bobines, les morcellements de leurs objets, et qu'ils continuent d'inventer.

● *Mais comment un enfant peut-il résister à tant de sollicitations ?*

Il peut résister si des adultes l'éveillent au sens pratique. A mon avis c'est cela l'essentiel de la pédagogie nouvelle : faire résister l'enfant par l'exercice de son sens critique. Et cela doit commencer par l'exercice, devant lui, ici et

## l'enfant et les marchands

maintenant, du sens critique de la personne qui lui parle, le parent, le maître, l'adulte qui lui parle.

Avec mes propres enfants c'est ainsi que j'ai fait. Lorsque quelque chose se passait, chacun, après, disait ce qu'il pensait, que cela soit désagréable ou non : « Qu'est-ce que tu en penses ? — Oui, c'est vrai — Et toi, si tu étais parent qu'est-ce que tu aurais dit ? — Eh bien tu vois, c'est que toi tu es différent de moi, et quand tu seras parent il faudra continuer à penser comme en ce moment. Actuellement, c'est moi qui suis obligée de décider, ce n'est ni bien, ni mal, mais comme il faut qu'il y en ait un qui décide, que c'est moi le responsable, c'est moi qui décide — Tu as raison de penser ce que tu penses, etc. »

La pensée a toujours raison de penser ; agir, on ne le peut pas toujours. Mais il faut toujours conserver son propre désir que l'on assume et que l'on a raison d'assumer. L'adulte doit toujours faire assumer par l'enfant le droit à son désir, même si, momentanément, il est dans des conditions où il ne peut le manifester.

### ● *Mais c'est sans doute la chose...*

... la plus difficile

### ● *... et la plus effrayante puisqu'il s'agit pas moins que de ne devenir autonome.*

Devenir autonome, c'est l'humanisation de l'enfant. Il y a chez l'être humain petit une impossibilité d'être autonome. Il est un objet partiel de l'adulte quant à son corps, quant à vivre. Pour survivre, il faut qu'il soit soumis en partie. L'enfant est soumis au rythme de l'adulte, mais il a lui-même sa propre vitalité, son propre désir et, aussitôt que c'est possible, il faut pouvoir le lui reconnaître. Il faut pouvoir reconnaître l'enfant comme un être autonome en devenir. Il faut lui dire, par la parole, qu'il deviendra lui-même

ou père, ou mère. C'est une sexualité précoce — chose que l'on me reproche. L'enfant n'est pas un papa-maman ambulant, c'est-à-dire un lutin — ça c'est pour l'imaginaire. Dans la réalité il est un être sexué qui a des désirs : devenir homme, ou devenir femme, mais non pas devenir les deux. Et il est très important de verbaliser ceci pour justifier les désirs de l'enfant qui ne sont pas ceux de la mère (1).

Vous savez qu'un enfant commence à exister par lui-même en disant « non » à la personne tutélaire. Ce « non » est vraiment l'avènement d'un être humain, et il faut l'en féliciter, toujours : « Tu as raison de penser « non » ; mais je ne sais pas si tu vas pouvoir faire « non ». »

### ● *Est-ce le rôle des parents de dire à l'enfant qu'il a raison de dire « non » ; est-ce que leur rôle n'est pas de rester cette personne à laquelle on dit « non » ?*

Mais naturellement. L'enfant ne peut pas se passer de cette personne à qui l'on dit « non », mais qui ne le blâme pas. Toute la question est d'ajouter le blâme. On peut dire que dans l'éducation il y a toujours du « pas commode », du difficile, mais jamais du bien et du mal.

### ● *La morale n'a pas grand-chose à voir dans cette affaire...*

Je crois qu'actuellement les adultes sont tellement malheureux dans leur vie qu'ils veulent vivre à la place de leurs enfants. Et je crois que ça n'existait pas avant que la limitation des naissances ait été rendue possible : les femmes avaient des enfants comme ils venaient, on les accueillait ou on ne les accueillait pas.

### ● *Elles les perdaient aussi...*

Justement, il y avait cette part de hasard. Actuellement la responsabilité des parents est telle qu'ils

voudraient que chaque enfant qu'ils ont conçu, avec programmation, corresponde à leur vie imaginaire. C'était beaucoup plus facile quand les enfants étaient venus comme ils pouvaient, tandis que maintenant les parents s'en veulent à eux-mêmes de les avoir mis au monde quand ils ne sont pas conformes à ce qu'ils voulaient.

### ● *Mais ne peut-on avoir confiance dans les enfants car, dans l'ensemble, ils ont plutôt une bonne santé et ne s'en laissent pas trop raconter. Au bout du compte, est-ce que ce ne sont pas les adultes qui se retrouvent floués ?*

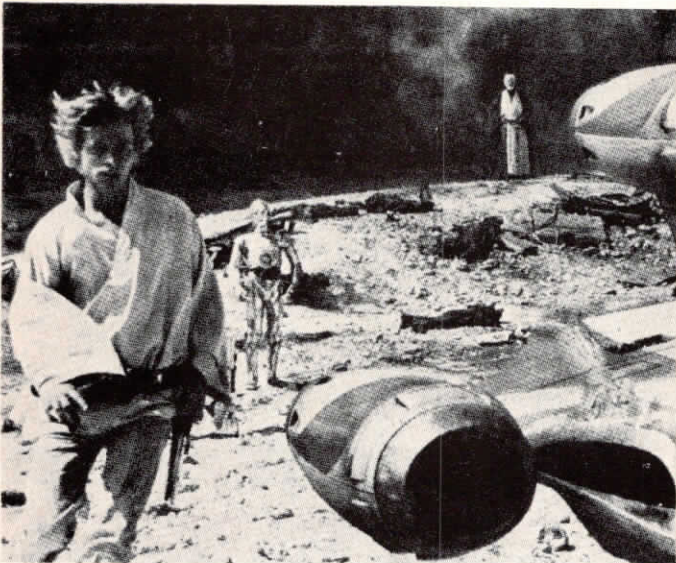
Les adultes ont toujours été floués par la surprise que chaque enfant recèle en lui en se développant ; la difficulté d'accepter l'enfant comme il se développe et tel qu'il est a toujours été le propre des adultes. Quand on avait cinq ou six enfants, il y en avait peut-être un qui donnait plus de souci, mais pendant ce temps les autres avaient la paix.

Je crois qu'en ce moment il y a un très grand danger à faire correspondre l'enfant à un frigidaire ou à une maison de campagne : « On peut ? Alors, on y va ! » Avec cette programmation l'enfant fait plus partie des besoins que des désirs. Il est vrai que l'enfant est la manifestation d'un désir inconscient, mais on l'empêche de se manifester ; si bien que lorsque l'enfant naît il est le support de tous les désirs inconscients, mais, en même temps, de tous les désirs conscients. Et c'est cela qui est actuellement difficile dans notre civilisation.

Propos recueillis par  
Jean-Pierre Vélis

(1) Françoise Dolto insiste toujours beaucoup sur le pouvoir de la parole et du langage. Dans la préface de son livre elle écrit notamment : « Ce que les parents, les adultes ne savent pas, c'est que, dès sa naissance, un petit d'homme est un être de langage et que beaucoup de ses difficultés, lorsqu'on les lui explique, trouvent leur résolution au mieux de son développement. »

« La guerre des étoiles »



« Les orphelins »



## films sur, pour, par, devant... ?

DEUX FILMS qui passent actuellement sur nos écrans peuvent nous servir de point de départ à un survol — trop rapide — de cet immense problème qu'est le cinéma pour enfants.

Le premier, *La guerre des étoiles*, est un film de science-fiction, de la variété connue sous le nom de « space opera ». C'est de la grande aventure bien classique, avec héros et « vilains » ; un western à l'échelle galactique. Du poncif, bien sûr, et du bon sentiment à revendre ; mais de magnifiques truquages, dignes de ceux de *2001, l'odyssée de l'espace* ; et des décors propres à ravir les amateurs. Ceux-là (Ohé ! Pierre Ferran, vous m'entendez ?) y retrouvent l'équivalent, le décalque des couvertures de *Galaxy*, édition américaine, vers les années 1960 : l'immense vaisseau spatial sur fond d'étoiles inconnues, ou le bar (près d'un astroport d'escale) où se côtoient Terriens et citoyens des planètes d'Alpha, du Centaure ou d'ailleurs, velus, écailleux, avec trois têtes, six pattes, ou des yeux pédonculés. Cela peut-il enchanter les enfants ? Oui, si j'en crois les réactions de la salle autour de moi. Et les

adultes aussi, s'ils se refont une âme d'enfant.

C'est ce qu'a cherché à faire, à sa façon, Nicolaï Goubenko dans *Les orphelins*, dont il ne cache pas le côté autobiographique. Un écrivain, la quarantaine proche, part à la recherche de son passé : ses parents (qu'il n'a pas connus) ses frères (qu'il n'a presque pas connus non plus, car il en a été séparé tout jeune) et l'orphelinat, sorte de Prytanée militaire pour pupilles de la nation, où il a été élevé après la seconde guerre mondiale. Expérience décevante, quelle que soit l'extraordinaire poésie de ces évocations ou de ces retrouvailles : « Ne commets jamais l'erreur de revivre ton passé ». Du moins Goubenko, à l'occasion de cette quête, nous offre-t-il un film digne de *L'enfance de Gorki*, du *Chemin de la vie* et des chefs-d'œuvres russes les plus « classiques » : le sentiment de la nature et celui de l'enfance s'y conjuguent pour notre plaisir et notre émotion.

*Les orphelins* peuvent servir d'exemple au premier rapport entre l'enfance et l'écran : le film sur les enfants. Il a depuis longtemps ses lettres de

noblesse : je cite au hasard, outre les deux films russes que je viens de rappeler, *La rue sans issue* de Wyler (1937), *Louisiana Story* de Flaherty (1948), *Le gosse* de Chaplin (1921), *Jeux interdits* de René Clément (1952). Et on pourrait en citer des centaines d'autres, *La guerre des boutons*, *Les anges aux figures sales*, *Emile et les détectives* et récemment *L'argent de poche*. Que chacun complète selon ses souvenirs. Cela, c'est l'enfance vue par l'adulte ; quelquefois même, revue dans les souvenirs personnels de l'auteur : avant Goubenko, Carlos Saura est ainsi parti à la recherche de sa propre enfance (*La cousine Angélique*).

*La guerre des étoiles* serait plutôt un film pour les enfants, conçu de façon à exciter leur intérêt. Ici encore la liste pourrait être longue, et souvent décevante, hélas ! Pour un *Crin blanc*, pour quelques admirables films d'animation de Trinka, que de productions essentiellement commerciales, pour qui l'enfant n'est qu'un client. L'usine Walt Disney s'est spécialisée (avec succès) dans cette exploitation.

Faute de mieux, la très officielle

Association pour le cinéma et la jeunesse choisit (et signale par le symbole de la « chouette »), dans la masse des films commerciaux ordinaires, ceux qu'elle juge adaptés à l'esprit et à la sensibilité des enfants. Mais quels enfants ? Un véritable « enfant » de sept à dix ans ne réagit pas comme le grand adolescent de dix-sept ans. On tente bien de distinguer entre les « très jeunes » et les « adolescents ». Mais est-ce suffisant ? Et sur quels critères, finalement, s'établit le choix ?

On parle peu du film *par* les enfants. Ce serait pourtant bien nécessaire. Faire accéder — même très tôt — l'enfant à la création cinématographique (même avec une caméra super 8) n'est-ce pas une des conséquences logiques de la place que tient l'image dans notre civilisation ? Des tentatives sporadiques ont lieu, pourtant, notamment en URSS pour les dessins animés réalisés par des enfants au studio Floritchika. Certains pionniers tentent d'en faire autant en France depuis quelques années. C'est une des voies par où passe la culture de demain. Relisez *l'éducation* du 10 novembre dernier...

Et pourquoi pas le film *devant* les enfants, simplement ? Compte tenu de deux réalités : leur niveau relatif de compréhension (et leur vitesse d'assimilation), et le danger des images qui heurtent leur sensibilité et la marquent (la violence est sans doute ici à surveiller autant ou plus que l'érotisme), pourquoi faire des rapports de l'enfant et du film une catégorie à part ?

Il faudrait des volumes pour faire le tour des problèmes qui concernent le cinéma et l'enfant. Je me contente de signaler à ceux que la question préoccupe, l'excellente brochure *Le cinéma et les enfants* éditée en 1976 par la Maison de la culture de Créteil (place de l'Hôtel-de-Ville, 4000 Créteil) : on y trouvera entre autres une bonne bibliographie des ouvrages relatifs à la question. Et aussi la revue *Ciné-Jeunes* (401, rue des Pyrénées, 75020 Paris), qui mène depuis plus de vingt ans un courageux combat pour informer, guider, intéresser les enfants et les éducateurs.

Etienne Fuzellier

TF1 et Antenne 2 ont des productions jeunesse, mais FR3 est la seule chaîne à disposer d'un service d'émissions jeunesse. A sa tête, Hélène Fatou qui, d'entrée de jeu, a voulu s'intéresser à la tranche d'âge la plus délaissée, celle des huit-treize ans. Ecrivain, auteur d'une quarantaine d'ouvrages pour les enfants, Hélène Fatou a été, entre autres, chargée de cours sur la littérature et la presse enfantines dans une école normale et a fait partie d'un certain nombre de groupes et de commissions d'études concernant la jeunesse. Nous lui avons demandé ce que peut être une télévision pour la jeunesse.

## un petit écran pour les huit-tre

### ● Peut-on définir une télévision pour la jeunesse ?

Définir, c'est toujours un peu enfermer et je ne voudrais pas que la télévision jeunesse soit enfermée. Il faudrait aussi définir ce qu'est la jeunesse. La jeunesse, c'est un état d'âme, ce sont aussi des tranches d'âge... On a fini par en cerner quelques-unes pour des questions de langage. Il y a des émissions qui peuvent s'adresser aux enfants jusqu'à huit ans, d'autres aux pré-adolescents de huit à treize ans, enfin d'autres à ceux au-dessus de treize ans. Nous avons choisi de nous adresser aux pré-adolescents, public particulièrement difficile, très exigeant, très critique, pas toujours bien dans sa peau, très marqué par son entourage et les valeurs de celui-ci et qui n'a pas encore remis en question toutes ces valeurs. Définir une télévision pour ces jeunes-là c'est essayer plutôt, au-delà des programmes qui s'adressent à un public général et dans lesquels ils peuvent beaucoup puiser, recevoir, apprendre, découvrir, se distraire, trouver des programmes qui leur sont spécifiques.

### ● Cette tranche d'âge un peu délaissée ne trouve plus ce qu'elle cherche

dans les émissions pour les tout jeunes et grignote ce qu'elle peut dans les programmes adultes. Cette situation ne vous dicte-t-elle pas certaines contraintes ?

Elle nous dicte certaines attitudes comme celle du niveau de langage. Il faut les faire accéder à un langage plus riche et plus vaste, mieux expliquer pour qu'ils comprennent mieux, par exemple au niveau des émissions d'actualité qui ne sont pas faites pour eux mais que souvent ils regardent. Une autre de nos préoccupations est celle de leurs centres d'intérêt.

### ● Dans cette télévision qui bombarde les jeunes de réalités planétaires assez dures, quelle place faut-il donner au rêve ? Ne doit-il pas être un facteur essentiel d'équilibre ?

Il lui faut une très grande place, bien sûr. Il faut que l'enfant, tout comme l'adulte d'ailleurs, se préserve et se garde une plus grande part de rêve poétique, d'évasion, de beauté. Nous nous efforçons de susciter un élan créateur, une démarche personnelle, d'en faire un téléspectateur actif. C'est très important. Une émission de télévision pour les enfants





## ize ans

ne doit pas être un point d'arrivée, mais un point de départ. Nous n'y arrivons pas toujours, nous ne sommes pas du tout satisfaits de ce que nous faisons, mais c'est une de nos très grandes préoccupations.

• **Le téléviseur est aujourd'hui partie intégrante de la cellule familiale et l'enfant subit l'impact d'émissions « adultes » en permanence, ce qui n'est pas le cas, par exemple, pour la littérature.**

Nous nous adressons aux enfants d'aujourd'hui qui bénéficient d'une information qu'ils reçoivent d'ailleurs souvent malgré eux, par osmose, et où la télévision joue un rôle. Nous sommes bien obligés de tenir compte de ce fait. Il est évident que beaucoup de programmes convenables pour des adultes ne le sont pas pour des enfants plus jeunes, mais les parents ne doivent pas perdre de vue qu'ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants. De même que l'on prend des précautions pour les lectures de ses enfants, on doit prendre des précautions pour ce qu'ils regardent à la télévision. Je suis consciente que c'est très difficile parce que la télévision a un étonnant pouvoir de fascination

sur les enfants. On aimerait pouvoir se dire que, jusqu'à 22 heures, tout ce qui passe à la télévision est visible par des enfants de moins de treize ans sans dommage.

• **Pour accrocher cette tranche difficile des huit-treize ans, n'êtes-vous pas tentée d'employer des « recettes » ?**

Il n'y a pas de « recettes ». Lorsqu'on lance une série, quand on veut réaliser une dramatique, une nouvelle émission, il nous faut, à chaque fois, adopter une attitude de remise en question. Bien sûr, il faut savoir plaire pour pouvoir passer des choses qui sont quelquefois plus austères ou plus difficiles et, en effet, on peut dire alors peut-être que c'est une recette. Ces recettes-là, je crois, sont bonnes et il faut les utiliser.

• **Peut-on parler d'éducation du jeune téléspectateur ?**

Ce qui me paraît très important, c'est la notion de choix parce qu'elle est une façon de faire cette éducation et les parents ont, là, un grand rôle à jouer. Bien sûr, il y a des émissions rendez-vous avec les petits, mais dès qu'ils sont un peu plus grands, il ne faut pas qu'ils appuient systématiquement sur le bouton. Il faut qu'au paravant ils aient pris la décision de voir telle ou telle émission. Il faut qu'ils apprennent à utiliser la télévision et non pas en abuser.

• **On parle beaucoup de création, quelle est sa part à FR3 jeunesse ?**

Pratiquement, tout est création, sauf les dessins animés qui sont en nombre restreint et quelques achats. Sur les cent quatre heures de programme des jours de semaine de l'année 1977, il y a eu quatre-vingt-douze heures de création en matière de jeunesse, puisque nous produisons toutes nos émissions, ce qui est colossal. Quand on dit « création » on pense toujours « dramatiques », mais il y a de la création dans beaucoup d'autres choses.

• **Sur les trois chaînes, les émissions jeunesse gravitent autour des mêmes heures. Peut-on espérer un accord d'harmonisation sur ce point ?**

C'est le plus grand souhait que je forme depuis trois ans. Je souffre terriblement de cette concurrence qui n'en est pas une. Dans une famille, quand un petit de six ans regarde son émission et que son frère, plus grand, veut voir l'émission que nous lui proposons, c'est le petit qui gagne, parce qu'il crie plus fort, mais aussi parce que c'est plus facile pour un grand de regarder une émission pour un plus petit que l'inverse. Les pré-adolescents sont finalement très brimés par cet horaire. Je me préoccupe beaucoup de cette question d'harmonisation. Pour que cela puisse se faire, il faudrait instaurer, chaque soir, une heure pendant laquelle il n'y aurait aucun sondage d'écoute. Les responsables de chaînes seraient décontractés et pourraient ainsi accepter que, durant une demi-heure, une chaîne s'adresse aux enfants de moins de huit ans et, pendant l'autre demi-heure, qu'une autre chaîne s'adresse à ceux de plus de huit ans. Jusque-là, on a terriblement faussé les choses et ce sont les enfants qui sont les premières victimes de cette concurrence.

• **Pour conclure, faut-il une télévision pour la jeunesse ?**

Oui, je le crois fortement. Pour les tout petits, c'est indéniable, il faut quelque chose de très spécifique. Pour les pré-adolescents, je crois à la nécessité d'émissions spécifiques mais limitées. Actuellement sur FR3 nous avons vingt minutes quotidiennement ; à partir du 2 janvier prochain nous allons avoir droit à une demi-heure par jour. J'en suis très satisfaite, j'estime qu'une demi-heure d'émissions spécifiques suffit. Les enfants ont beaucoup d'autres choses à faire, le jeu est très important, ils ont besoin de jouer, de lire, de travailler, et de regarder un petit peu la télévision.

Propos recueillis par  
Maurice Guillot

un  
"brigadier"  
à  
l'école



SOLLICITE de toute part, l'enfant l'est-il également par le théâtre ? Certainement si l'on en juge par la recrudescence des troupes dites de « théâtre pour enfants » depuis quelques années. Aux recherches, aux ateliers, aux réalisations des Catherine Dasté ou Maurice Yendt, ont répondu en écho un nombre considérable de troupes professionnelles, semi-professionnelles, voire d'amateurs, éphémères souvent, de circonstances parfois, mais aussi dictées la plupart du temps par des convictions profondes. Il faut aussi le reconnaître, cette vague à destination de la jeunesse a donné et donne encore du pire et du meilleur. Toutefois, il est difficile de taxer l'enfant de « consommateur » de théâtre. En effet, à l'inverse du livre, du disque, de la télévision, qui sont à portée de sa main, le théâtre lui est proposé généralement par l'intermédiaire d'institutions adultes, l'école, la municipalité, le centre culturel, ce qui signifie que sa participation n'est pas aussi spontanée et est, en quelque sorte, suscitée. Ceci ne veut pas dire que le filtre adulte atténue en quoi que ce soit son jugement, on serait presque tenté de dire qu'il l'acère au contraire.

La création, par définition, laisse la porte ouverte à tous les possibles et l'administration, en ce qui concerne

les milieux scolaires, s'est armée de dispositifs d'habilitation et d'agrément. Jusqu'à 1972, ceux-ci concernaient les troupes et compagnies. Devant certain état de « monopole », une circulaire de 1972 établissait l'habilitation dans l'enseignement élémentaire et l'agrément dans l'enseignement secondaire, non plus pour les compagnies mais pour les spectacles. C'est en principe une commission rectorale qui doit prendre la décision, mais ceci ne concerne évidemment que les spectacles qui doivent être donnés dans les établissements scolaires ou hors de ceux-ci s'ils entrent dans les horaires de classe ou de cours. Il semble d'ailleurs que, selon les académies, cette réglementation théorique est appliquée avec plus ou moins de rigueur. Pour avoir une idée approximative, on dénombrait dans les deux académies de Paris et de Créteil, qui ont une commission commune, onze spectacles agréés en 1975, vingt en 1976 et vingt et un en 1977. On compte environ quatre agréments, c'est-à-dire spectacles pour le secondaire, pour sept habitations de spectacles destinés aux enseignements maternel et primaire. Ces chiffres n'ont toutefois pas valeur nationale, Paris et sa région étant soumis au double phénomène de la densité de population et d'une concentration

exceptionnelle de comédiens. Mais il semble que l'on s'achemine vers un réexamen de ces problèmes d'agrément.

Côté coulisses, celui des troupes de « théâtre pour enfants », tous ceux qui, avant de venir frapper les trois coups de brigadier dans une école, écrivent, adaptent, montent, répètent le spectacle, doivent faire preuve d'un solide enthousiasme pour mener à terme de telles entreprises. Mais il faut dire aussi, compte tenu du taux de chômage élevé chez les comédiens, que le théâtre pour enfants a été souvent considéré, tout au moins à une certaine période, comme une échappatoire, une possibilité de travailler, au risque d'une spécialisation à la longue dangereuse. Ce qui est certain, en tout cas, et explique l'indigence de certains spectacles, c'est qu'il est plus souvent un théâtre de fortune qu'un théâtre où l'on fait fortune.

« *Le théâtre pour enfants n'est pas viable du tout* », dit Nicole André qui monte régulièrement des spectacles de la compagnie des « Bateleurs 2000 » (1), une troupe non subventionnée et qui, tenant le coup depuis plus de trois ans et produisant des spectacles de bonne qualité, peut faire figure d'exemple « moyen ». Pour Nicole André et les « Bateleurs », qui ont choisi délibérément le parti du conte et de la légende parce que c'est la part du rêve face aux problèmes auxquels l'enfant est confronté dans sa famille, à l'école ou dans sa vie, la mise au point d'un spectacle demande un long travail de préparation quant au texte, aux décors, aux costumes, à la musique, aux lumières, aux projections intégrées à la pièce ; ils ne peuvent malheureusement dépasser le seuil du mois de répétitions — au salaire minimum syndical pour les comédiens — pour raisons financières. Il faut ensuite « vendre » le spectacle pour récupérer au moins l'investissement. Pas question de travailler à la recette ou au pourcentage qui risquerait de ne pas atteindre le salaire minimum pour les comédiens. Il est clair qu'un refus d'habilitation — qui, si elle est discutable sur les critères d'attribution, représente malgré tout une garantie — peut se transformer en catastrophe pour la troupe. Pour exemple, le dernier spectacle des « Bateleurs 2000 », *L'oiseau de feu et le cheval gris* est vendu 4 000 F. En trois ans d'existence la

troupe s'est fait une « clientèle » et municipalités, centres culturels, voire enseignants, les redemandent. Elle vient de donner une série de spectacles en Auvergne ; au printemps ils en donneront une en Bretagne, et entre temps ils tourneront sur la région parisienne. « *C'est du travail au coup par coup, certains nous demandent de reprendre d'anciens spectacles, nous sommes constamment sur la corde raide et nous savons qu'il n'y aura pas de bénéfices pour pouvoir monter le prochain spectacle* », dit encore Nicole André.

Pourtant, la rencontre, le travail avec les enfants est considérable. Avant de donner officiellement le spectacle, Nicole André s'arrange pour y faire venir à plusieurs reprises des enfants qui lui permettent d'apporter des modifications, de travailler mieux certains aspects ; leur avis est beaucoup plus déterminant que celui des adultes. Ensuite, il y a les débats qui suivent chaque spectacle et où les enfants participent étonnamment, la rencontre avec les comédiens, ces gens après tout comme les autres, la démythification d'un univers.

A la question : « Faut-il un théâtre pour enfants ? », Nicole André répond oui sans hésitation, mais pas n'importe quel théâtre parce que c'est pour eux un éveil important à une foule de chose. « *Ce que font Yendt et Dasté, qui ne sont pas au bout de leurs recherches, est très important pour tous les autres, pour moi, dit-elle. Mais j'essaie de voir le plus de spectacles possible, et c'est vrai qu'il y a des choses très mauvaises, c'est dommage pour les enfants. Il nous est arrivé d'avoir quatre-vingt-dix pour cent des enfants d'une salle qui n'avaient jamais été au théâtre. Pour eux, c'est une révélation, mais qu'en restera-t-il si cette première fois est un mauvais spectacle ?* »

Impossible de ne pas parler d'une aide, d'un soutien possible, mais, conclut Nicole André, « *le budget de la Culture, ce n'est pas grand-chose ; alors quand on parle de spectacles pour enfants, ce n'est plus rien du tout. Les enfants, ce n'est pas important...* »

M.G.

(1), 74, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.  
Tél. : 250-13-54.

## trente-trois

Anne Sylvestre



## (p'tits) tours pour eux

ELLE compose et chante depuis quelque vingt ans et elle s'est fait, dans la chanson d'aujourd'hui, une place que nul ne peut lui contester. Mais, depuis presque aussi longtemps, elle s'est consacrée aussi à un genre bien particulier, celui de la « chanson pour enfants ». Avec, pourtant, une grande différence entre ces deux « carrières » : Anne Sylvestre chante sur scène — et sur disque — ses « chansons pour adultes », elle ne veut qu'enregistrer ses chansons pour enfants. Elle ne veut pas être une « animatrice », une « vedette » pour son jeune public, elle se contente d'être une voix pour lui. Mais quelle riche et abondante voix ! Quatre 45 tours dans deux maisons d'édition, puis onze dans celle qu'elle a fondée elle-même, suivis de deux trente centimètres, sans parler de ses deux dernières productions dans la série ABC-disque : *La petite Josette*, une histoire en chanson (et en poupée à réaliser) pour les tout petits, et un 30 centimètres, *Chansons pour*, destiné à de plus grands (cinq ans) où chacune est illustrée d'un dessin particulier.

Anne Sylvestre ne se considère pas cependant comme tiraillée entre ces deux « vocations », mais elle reconnaît volontiers qu'elle a toujours un pied dans l'enfance. Peut-être a-t-elle commencé par chanter pour ses propres petites filles, mais celles-ci sont grandes aujourd'hui et elle continue.

Sans trop l'affirmer, car elle est modeste, elle pense que les enfants ont besoin que l'on s'intéresse à eux, qu'on ne leur donne pas n'importe quoi, qu'il faut même abandonner certaines traditions d'un « art enfantin » qui ne serait que puéril ou féérique, qu'il faut au contraire leur apporter de la réalité et surtout de l'humour. Surtout aussi, et elle l'affirme avec force, qu'il ne faut pas des chansons pour garçons et des chansons pour filles (elle écrit par exemple : « *Gare à celui, à celle qui va lentement* ») et qu'il faut ainsi en finir avec les stéréotypes trop répandus des filles comme-ci et des garçons comme-ça. Il leur faut des airs et des paroles simples, mais une ligne mélodique à la fois sûre et facile à retenir, proche peut-être des ritournelles « enfantines », mais originales et personnalisées.

Quant au texte, il suffit de l'entendre pour sentir combien Anne Sylvestre a su trouver, sans complaisance ni banalité, le double charme de la comptine et de la poésie, dans une apparente facilité, celle qui est précisément de trouvailles insolites et convaincantes. Ainsi la fin de la *Chanson pour* : « *Se laver les oreilles* » :

*L'oreille est comme une rose  
plus jolie quand on l'arrose  
on commence par le milieu  
c'est ça qui lave le mieux*

## l'enfant et les marchands

*L'oreille se lave vite  
surtout quand elle est petite  
si j'étais un éléphant  
je n'aurais jamais le temps...*

Il faut bien reconnaître que la production des disques pour enfants ne respecte pas toujours ces critères et Anne Sylvestre s'afflige un peu de certaine facilité à laquelle il est souvent fait appel en ce domaine : simples contes dits par un comédien sur un fond de musique, extraits du répertoire « adulte » de chanteurs connus. C'est qu'aujourd'hui la demande est grande et que le disque pour enfants est devenu un marché important. Il n'est que de voir les bacs des disquaires, surtout aux approches des fêtes. Les éditeurs se précipitent aujourd'hui sur les compositeurs qui leur proposent leurs chansons pour enfants. Ce n'était pas le cas quand elle a commencé, et c'est un peu pour cela qu'elle a fondé sa maison de production, pour y faire ce qu'elle voulait, et elle continue, et elle a bien raison.

Car son succès dans ce genre, plus difficile qu'il n'y paraît, est aussi grand que mérité. Pour ne donner qu'un exemple, son trente centimètres *Les nouvelles fables* s'est vendu, en un an, à 55 000 exemplaires, alors qu'un disque pour enfant ne fait en moyenne que 5 000 ventes. Anne Sylvestre veut attribuer cette réussite surtout au fait qu'elle a été en quelque sorte « adoptée » par les enseignants. Dans certains cas, il faut bien ajouter qu'elle l'a été d'abord par les enfants eux-mêmes, qui ont apporté leurs disques d'Anne Sylvestre à l'école et qu'ils n'avaient pas mauvais goût.

Preuve, s'il en était besoin d'une supplémentaire, que le meilleur moyen, sinon le seul, de respecter les enfants dans les créations littéraires ou artistiques qu'on leur destine, c'est de faire en sorte que celles-ci soient bonnes, aussi, pour des adultes. Si vous offrez des « Anne Sylvestre » à vos enfants, écoutez-les avec eux si vous ne l'avez pas déjà fait, vous ne perdrez pas votre temps. Vous vous serez simplement donné un double plaisir, celui de leur faire plaisir et celui de vous faire plaisir à vous-mêmes. C'est une rencontre assez rare pour qu'on la recommande avec chaleur.

**Pierre-Bernard Marquet**

# pourquoi Mickey, Tintin, Superman

*D'AGENT SPECIAL à Zorro*, en passant par *Ami-Loup*, *Pomme d'api* ou *Pierre à feu*, le très officiel *Annuaire de la presse et de la publicité en France* recense 130 titres de publications enfantines. Si l'on y ajoute beaucoup de revues éducatives ou éditées à l'intention des adhérents des mouvements de jeunesse, c'est environ 250 titres qui sont offerts chaque mois, ou plutôt vendus, aux jeunes lecteurs et à leurs parents.

Le chiffre n'est pas négligeable. Il ne doit cependant pas faire illusion. La presse enfantine ne représente pas un poids capable d'alarmer les responsables économiques du pays si elle venait à disparaître. Le vrai problème est ailleurs. Il se situe au niveau de l'influence d'un produit culturel, réalisé surtout à l'aide de bandes dessinées, dont quelques-uns déplorent la médiocrité, que quelques autres acceptent comme un mal nécessaire, que d'autres enfin décrivent et commentent dans de savantes études et des colloques sentencieux.

Les illustrés, mensuels ou hebdomadaires, sont omniprésents dans le monde des enfants. Ils envahissent les kiosques de gare et les maisons de la presse. De plus, ils véhiculent et valorisent l'image de quelques héros dont l'aura est universelle et l'exemplarisme déterminant : Mickey, Tintin ou Superman. Les enfants consomment cette littérature avec avidité. Et les publicitaires saisissent l'occasion qui leur est offerte de lancer leurs produits dans un public particulièrement candide. Bref, en France comme dans tous les pays d'économie

libérale, la presse enfantine est un élément très efficace de l'appareil commercial. L'enfant consommateur est sollicité et adulé, à la mesure de son pouvoir d'achat.

Un sociologue, spécialiste de l'enfance, constate que « la prolongation de la jeunesse, les lois scolaires, l'alphabétisation généralisée font entrer dans le monde de la consommation un immense public, enfantin et adolescent, au pouvoir d'achat considérable ». Cette évolution s'est accélérée depuis 1925, et encore plus, sur le plan mondial, depuis la seconde guerre mondiale. L'appétit est venu en mangeant à de centaines de milliers d'enfants. Le malheur est que les machines à produire sont rares et que la même bouillie, concoctée selon les normes industrielles, est distribuée uniformément sous toutes les latitudes.

Et les enseignants, les exégètes, les littérateurs de se lamenter en chœur : « Les Barbares sont parmi nous. Il n'y a plus de littérature valable. Où sont Jules Verne, Jack London et Jean Macé ? Où est La Fontaine ? Sait-on encore écrire pour les jeunes ? Et les jeunes ont-ils encore le goût de la lecture ? »

Première réponse : ni Jules Verne, ni Jack London, encore moins La Fontaine n'ont écrit pour les jeunes. Ils ont eu seulement la chance, plusieurs siècles ou plusieurs décennies après leur mort, de connaître, dans les histoires qu'ils ont imaginées, la faveur du jeune public. La chose est toute différente dans la presse des jeunes, qui se veut, en principe, spécialisée à un âge donné, voire sur-spécialisée aux différents étages de la jeunesse : petite enfance, enfance, pré-adolescence et jeunesse. Il est donc difficile, et injuste, de comparer la « littérature de jeunesse » à la littérature. Comme il est dangereux de comparer la presse enfantine aux autres instruments d'information.

En 1977, l'enfant des sociétés évoluées est sollicité en permanence par les mass media. Son temps, et d'une certaine manière son espace, sont fragmentés par des activités nouvelles : le cinéma, le sport, les émissions radiophoniques et surtout la télévision. Cette redistribution des loisirs, contrairement à ce que certains disent et déplorent, ne concurrence pas le temps de lecture. L'enfant, aujourd'hui, ne lit pas moins



## une littérature spécifique ?

qu'hier. Mais il lit autrement.

Le monde, du point de vue de la lecture, se divise actuellement, sauf exception quand même, en deux catégories. D'une part, des jeunes nouvellement et sommairement alphabétisés, qui maîtrisent mal la lecture cursive et manquent d'esprit critique ; d'autre part, des adultes qui adoptent une politique à courte vue et suivent la mode au lieu de la précéder.

Mais ce constat, chacun peut le faire à propos de la « grande presse ». A ce titre au moins, et ce n'est pas un titre de gloire, les journaux pour l'enfance font partie de l'univers de l'information, un univers défini par le marketing, la sollicitation des besoins du plus grand nombre, l'obéissance aux modes les plus conformistes. Il ne paraît donc pas nécessaire de poser la question : « Faut-il une presse enfantine ? » Ou alors, ayons le courage de la poser sur le plan le plus large : « La presse étant devenue ce qu'elle est devenue, doit-on encore imprimer des journaux et des revues ? ». Répondre par la négative paraît manquer singulièrement de confiance dans les capacités des professionnels et du public.

Aujourd'hui comme hier, et comme avant-hier, l'objectif de la presse enfantine est triple. Elle raconte des histoires. Elle offre des images. Elle fait, ou ne fait pas, appel à la créativité des enfants. Ce qui serait grave, c'est que ces histoires puisent leur inspiration, comme d'ailleurs à la télévision ou au cinéma, uniquement dans le passé, ou utilisent un langage

vulgaire et plat. Ce serait que les images soient laides, plates ou abusivement stéréotypées. Ce serait que leur lecture inhibe la réflexion et l'imagination des enfants et les confortent dans la vision d'un monde révolu.

Si, au contraire, la bande dessinée, les reportages, les jeux qui constituent le sommaire des journaux pour enfants réussissent dans l'entreprise difficile de respecter l'environnement immédiat des enfants, notamment l'environnement familial, tout en effectuant une certaine mise en question des structures traditionnelles, la presse enfantine a encore un rôle à jouer.

Je reste pour ma part persuadé que ce rôle sera d'autant mieux joué que le journal, d'abord, restera la propriété personnelle de l'enfant, en d'autres termes qu'il ne sera pas récupéré par les adultes comme instrument de mise en condition idéologique ou comme support publicitaire. Ensuite qu'il sera suffisamment accepté par ces adultes, enseignants ou parents, pour que l'enfant y trouve matière à dialoguer avec eux.

Le plus gros défaut de la presse enfantine, aujourd'hui, est qu'elle s'adresse surtout au consommateur individuel, alors qu'elle pourrait être un excellent instrument de communication. Encore faudrait-il qu'elle le veuille et fasse l'effort nécessaire pour y parvenir. Cet effort ne va pas nécessairement dans le sens de la rentabilité immédiate. Mais, à long terme, le risque mérite d'être couru.

**Georges Berton**

AVANT d'être considérés comme partie intégrante du loisir des enfants, les livres pour jeunes furent tous marqués par une intention nettement éducative et moralisatrice. « C'est ainsi que les enfants du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> lisaient *René ou la charité récompensée*, ou encore *Les enfants vertueux* », note Fulvia Rosemberg dans une très intéressante étude intitulée *La famille dans les livres pour enfants* (L'École-Magnard, coll. « Lecture en Liberté », 1976).

Pour Fulvia Rosemberg — comme pour Marguerite Véro (Tendances actuelles de la littérature pour la jeunesse, mêmes éditeurs) —, les ouvrages destinés aux enfants ne doivent plus être tenus pour « une littérature de transition », avec un aspect divertissant, mais puéril, et un aspect formateur, mais austère.

L'évolution, très nette aujourd'hui en dépit du développement extraordinaire sur le plan quantitatif (Fulvia Rosemberg cite les dernières statistiques qui font état, pour la seule année 1974, d'un tirage global de près de 52 millions d'exemplaires !) nuisant parfois à la qualité, tient à plusieurs raisons :

- le besoin de plus en plus impérieux de lier le livre à la vie ;
- les entretiens, débats et tables rondes organisés à propos de ce problème (notons, à ce propos, les deux importants colloques de Sèvres) ;
- les initiatives heureuses de certains éditeurs pour qui le profit n'est pas l'unique mobile ;
- la publication régulière de guides de lectures, de bulletins et de revues spécialisées (comme le *Bulletin d'analyse des livres pour enfants*).

Tout ceci a contribué à faire considérer le livre pour enfants comme élément d'une littérature spécifique « qui se trouve actuellement en voie de mutation et de développement », selon les termes mêmes d'Isabelle Jan (*Essai sur la littérature enfantine*, Editions Ouvrières).

Nous retiendrons, enfin et surtout, les réflexions critiques, les essais (1), les enquêtes et les études expérimentales qui ont permis d'analyser les grandes tendances actuelles de la littérature contemporaine de jeunesse, de la situer par rapport au passé, de poser des jalons en direction de voies nouvelles. Pour se borner aux travaux les plus récents et les plus significatifs, rappelés qu'ils ont porté sur la détermination des caractéristiques psycho-sociales du public considéré ; sur la place de la lecture parmi les autres loisirs de l'enfant et de l'adolescent ; sur les comportements des enfants dans les centres bibliothécaires ; sur l'analyse de contenu de certains types d'ouvrages et sur l'importance des livres dans le processus de socialisation des enfants.

Les contributions de H. Bazin, M. Bermond et R. Boquié, Cl. Bron, H. Clément, M.-J. Chombart de Lauwe, J. Despinette, J. Hassenforder, I. Jan, J. Ribas, M. Soriano, J. de Trigon, etc. (voir la bibliographie dans l'ouvrage de Fulvia Rosemberg déjà cité) sont, à ce sujet, prépondérantes. Les domaines de leurs études, les résultats de leurs recherches nous font saisir — à défaut d'une vaste synthèse, sorte d'histoire contemporaine de la lecture de jeunesse qui reste encore à écrire —, que, si cette littérature peut être considérée comme « spécifique », elle ne l'est pas en fonction de « classes d'âge », ni de l'appartenance à l'un ou l'autre sexe (encore qu'à cet égard le livre de Fulvia Rosemberg soit fort révélateur !). Elle le serait beaucoup dans le sens où, loin de se réfugier dans un passé aboli, ou de se confiner dans une puérilité bétifiante, elle s'ouvre réellement sur la vie ; partant, elle enrichit la personnalité, éveille l'esprit, forme sans conformer.

Lire n'est alors plus s'imprégner des sempiternels contes, se conformer à des modèles rigides. C'est bien plutôt participer à son propre développement, joindre sa voix à ce qu'Isabelle Jan ausculte et nomme « un chant neuf et libérateur ».

Pierre Ferran

(1) Parmi les derniers parus, citons *L'histoire de la littérature enfantine en France* de François Caradec (Albin Michel, 1977 - 272 p., avec index, chronologie et bibliographie), ouvrage dont nous aurons l'occasion de reparler.

## jouets des deux mondes

Il ne faudrait pas oublier ces autres « marchands » pour enfants que sont les fabricants de jouets. Mais plutôt que de vous convier à lécher les vitrines de vos grands magasins favoris nous vous invitons à plus insolite, à deux expositions de jouets, l'une qui nous arrive d'Amérique, l'autre d'Afrique... et d'ailleurs. Si tous les enfants jouent, deux mondes pourtant les séparent...

« Jouets américains de la petite enfance 1925-1975 » — musée des Arts décoratifs — jusqu'au 16 janvier — pour toute visite de groupe, téléphoner au 260-32-14

« EN AMERIQUE, comme dans presque tout l'Occident, le taux des naissances décline tandis que celui des enfants uniques augmente, de même que celui des divorces. Moins d'enfants peut signifier davantage de jouets par enfant, ou pas assez de consommateurs pour justifier les coûts et les efforts d'équipes de dessinateurs, de publicistes ou de vendeurs. Dans ces conditions, quel avenir ont nos jouets ? Leur première exposition à Paris a-t-elle valeur de symbole ? »

Ces questions, que pose Inez Mac Clintodi, auteur de *Toys in American* (1), ouvrage de base sur l'histoire des jouets américains, résumant les graves difficultés financières que l'industrie du jouet américain connaît aujourd'hui, face à une inflation, elle, bien adulte. Marché florissant, pourrait-on penser, que celui de ce jouet dont la publicité ne cesse de vanter quotidiennement les mérites. Illusion, répond Inez Mac Clintodi : ce jouet, fabriqué et vendu en série, a perdu dans l'expansion économique ce qui était sa raison d'être : son âme. Vendu comme un pâté ou un soutien-gorge, il se veut le plus beau, le moins cher, et, dans le déferlement de louanges qui entourent sa promotion, il enlève à l'acheteur toute perspicacité de jugement.

Au jouet du plus fort et du plus intelligent, cette exposition conseille de substituer le jouet le plus tendre, le plus amusant, celui qui sera pour l'enfant un élément déterminant de son appréhension du monde, en même temps qu'un souvenir attachant à des sensations fugitives. Les jouets exposés correspondent à une telle image. Anciens ou modernes, beaux ou grossiers, l'enfant et l'adulte ne regrettent qu'une chose : de les voir ainsi exposés, impassibles derrière leurs vitres de musée.

« Jouets d'Afrique et d'ailleurs » — Institut national de recherche pédagogique — tous les jours (sauf samedi et dimanche) de 9 à 18 heures — jusqu'au 15 janvier

« JOUETS d'Afrique et d'ailleurs » est à « Jouets américains » ce que le cru est au cuit. Les jouets qui y sont montrés sont l'œuvre non plus d'industriels, mais d'enfants africains, asiatiques et français. A partir de quelques éléments sans valeur (bambous, chambres à air usées, fils de fer...), les enfants de Bouaké (Côte d'Ivoire) façonnent un certain nombre d'objets qui correspondent à leur vision du monde : animaux, d'une beauté sidérante, automobiles, instruments de musique, postes TV... On n'y trouve évidemment aucune trace de standardisation. Si certains thèmes reviennent fréquemment, chaque jouet est unique et porte la marque de l'originalité de son créateur.

Chantal Lombard, auteur, pour l'Unesco, d'un rapport sur la région de Bouaké, note : « En Afrique, en particulier, les enfants comme les adultes ont su détourner de leur sens premier des œuvres importées, en les adaptant à leur fantaisie... L'invention du constructeur se situe aussi bien au niveau de la réalisation pratique et du choix des matériaux et des techniques de construction. » Cela, le meilleur fabricant de jouets occidental peut-il prétendre l'apporter à ses jeunes clients ?

Antoine de Caunes

(1) Et rédactrice de la préface du catalogue de l'exposition (20 F).

## DISQUES

### Beethoven toujours

Parmi les souscriptions de fin d'année, Beethoven, avec treize albums, vient tout de suite après Bach.

■ Alfred Brendel, qui fut le premier à enregistrer l'œuvre complète pour piano de Beethoven, donne des cinq concertos, accompagné par Bernard Haitink, une interprétation qui rejoint les plus hauts souvenirs. Le tempo est toujours juste et la grâce ne s'abandonne jamais à l'excès d'émotion. L'enregistrement, d'autre part, est techniquement d'une superbe présence. Un grand album qui complète heureusement la *Fantaisie pour piano, orchestre et chœur* (Philips, 6767.002 - cinq disques : 164 F).

■ Du même Brendel l'enregistrement public des trente-trois *Variations sur un thème de Diabelli*, dont le pianiste, satisfait de cette interprétation, a demandé à l'éditeur un tirage limité. Construit sur une petite phrase assez pauvre, ce monument que Beethoven composa quatre ans avant sa mort est une de ses œuvres clés. L'interprétation de Brendel, aussi intelligente que sensible, restera sans doute longtemps la version de référence (Philips 9500 381 - un disque : 34,50 F).

■ Des trois versions de *Léonore à Fidélio*, voici l'originale de 1805. C'est son premier enregistrement. Il permettra mieux de comprendre le travail de remaniement de Beethoven, qu'il accomplit, durant dix ans, sur cette œuvre, son seul opéra, pour lui essentielle : moments éliminés, resserrement, concentration dramatique, aucun changement qui ne soit signifiant et dont la découverte passionnera les beethoveniens. Trois belles voix, Edda Moser, Helen Donath et Théo Adams sous la direction de Herbert Blomstedt. Un enregistrement qui sort des sentiers battus (VSM C 167 02 853/5 - trois disques : 123,30 F).

■ Des symphonies, les souscriptions proposent cette année six versions... qui s'ajoutent aux quatorze disponibles. Plus que l'étonnante résurrection de Mengelberg 1940 (Philips) et la bonne intégrale hongroise de Ferenc-

sik (Hungaroton), retenons d'abord l'extraordinaire enregistrement de Furtwengler, à la tête du Philharmonia de Vienne, réédition, enfin, d'après les bandes originales, en monophonie. Il date des années 50, mais on y retrouve, intacte, la superbe plénitude d'inspiration du grand chef et la splendeur des instruments de Vienne. L'album comprend aussi le *Cinquième concerto pour piano*, le *Concerto pour violon*, *Romances*, et *Fidélio* (VSM C 153 52 540/52 - treize disques : 301 F).

Mais surtout, parce que toute fraîche, découvrons la très grande interprétation de Karajan (VSM 2740 172, huit disques : 308 F). C'est sa troisième intégrale. Elle est éblouissante. On sait avec quel soin il travaille avec l'ingénieur du son pour obtenir cette qualité d'enregistrement qui permet de retrouver, limpides et dans leur totale sensualité sonore, les arrières-plans de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Cette technique exceptionnelle, mais surtout cette lecture exigeante, aussi moderne qu'inspirée, du grand chef, font de cette série l'un des événements les plus considérables de cette fin d'année, cependant si riche...

G. R.

## TELEVISION

### entre autres...

Vendredi 9 décembre

22 h 52, Antenne 2 — Au « Ciné-club », le premier film de Claude Goretta, *L'invitation*, qui avait obtenu le prix spécial du Jury au Festival de Cannes en 1973, est l'histoire d'un vieux garçon tendre et naïf qui invite par un bel après-midi d'été tous ses collègues de bureau à une garden-party. Chronique anticonformiste qui dénonce toutes les névroses imposées de génération en génération par l'éducation et le mode de vie à une société petite bourgeoise. C'est un des meilleurs films que la Suisse nous ait donnés depuis ces cinq dernières années.

Samedi 10 décembre

20 h 30, FR 3 — *Le type d'à côté*, adap-

tation pour la télévision de la pièce de Brendam Beham par Maurice Delbez : une prison, deux condamnés à mort, dont l'un est grâcié. Jouée par des professionnels (François Vibert, Denis Manuel) et d'anciens détenus, et réalisée par Denis Manuel et Daniel Bonato, cette pièce est un vibrant plaidoyer contre la peine de mort.

Dimanche 11 décembre

22 h 30, FR 3 — *La stratégie de l'araignée* de Bernardo Bertolucci. Adaptée librement d'un récit de Borges, cette fable politique démontre que ce qui sépare le héros du traître n'est pas plus épais qu'une mince toile d'araignée. A ne pas manquer.

Mercredi 14 décembre

20 h 30, TF1 — *La mer promise* : pour qui est averti de la complexité des problèmes de la plongée sous-marine en grande profondeur, cette dramatique — la dernière que le scénariste Henri Grangé a signée —, réalisée par Jacques Ertaud, ne manque ni de suspens ni d'intérêt. Pour les autres, elle reste un peu confuse.

20 h 30, FR 3 — *Cria cuervos* : ce film, le plus achevé, avec *Anne et les loups*, de Carlos Saura, évoque l'univers étrange où se réfugie une petite fille de dix ans qui croit posséder le pouvoir de donner et de retirer la vie.

Jeudi 15 décembre

20 h 30, Antenne 2 — *Des journées entières dans les arbres*, réalisée par son auteur, Marguerite Duras, telle qu'elle a été jouée au Théâtre d'Orsay par la compagnie Renaud-Barrault : « *Les vrais enfants*, dit Marguerite Duras, *sont ceux qui ont passé leur enfance dans les arbres à dénicher des nids et perdu leur vie. Les mères préfèrent en effet aux autres ces éternels enfants-là...* » A découvrir, ou à revoir.

Vendredi 16 décembre

20 h 30, Antenne 2 — *Les folies Offenbach*, première des réalisations créées pour les fêtes, racontent, en six épisodes, écrits chacun par un auteur différent, les moments significatifs de la vie du prince de l'opérette. Mises en scène par Michel Boisrond, ces « folies » sont un régal pour les yeux et les oreilles.

C. M.

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

## comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques; Paul Delouvrier; Guy Debeyre, conseiller d'Etat; Robert Debré, de l'Académie des sciences; Daniel Douady, de l'Académie de médecine; Jean Fourastié, membre de l'Institut; Roger Grégoire, conseiller d'Etat; René Huyghe, de l'Académie française; Alfred Kastler, prix Nobel; Raymond Poignant, conseiller d'Etat; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

## direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

## rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.

rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.

chefs de rubrique : Pierre Ferran, Jean-Pierre Vélis.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adelis, Michel Bonnemayre.

informations : Michaëla Bobasch, René Guy.

documentation : Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, François Mariet, Jerry Poczar, Louis Porcher - Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetièrre, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Saveric, Jean-Jacques Schaeftel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

## publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

## conseil d'administration de l'association éditrice

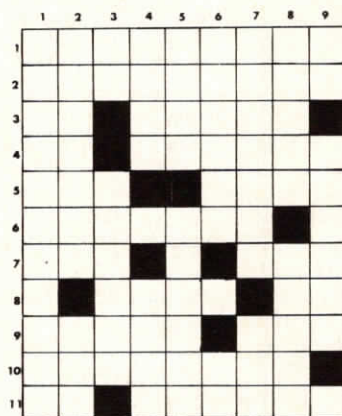
bureau : André Lichnerowicz, président; Denis Forestier, vice-président; Georges Belbenoit, secrétaire général; Yves Malécot, trésorier; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Vianny.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brihac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Claire J. Richet, Yvette Servin, Bernard Weck.

## mots croisés

par Pierre Dewever

### problème 272



**Horizontalement.** 1 - Il ne s'offensera pas si vous traitez ses enfants de pochetés. 2 - Dont la mise est insuffisante pour faire sensation au casino. 3 - Note - Invisible libérateur d'énergie. 4 - Sans dessus ni dessous - Traitement infligé aux porcs et aux cochons de payants. 5 - Casse-tête brésilien - Coule à flots à Munich. 6 - Petites flammes qui dansaient dans le feu des batailles de jadis. 7 - Grecque - Le fait d'être vive ne l'empêche pas d'être douce. 8 - Il serait difficile de le croire sur parole - Article. 9 - Un grand vide - Possessif. 10 - Ouvrages souvent feuilletés et appréciés des enfants. 11 - Participe inconnu des amnésiques - Ils pleurent des larmes sèches souvent au bord d'un lit.

**Verticalement.** 1 - Effets « ravissants » obtenus avec des barboteuses d'enfants. 2 - Il serait vain de vouloir les attraper par la queue - Reste parfois en carafe lorsqu'elle est pompée. 3 - Négation - Elément d'un règne dont le roi fait la loi en Afrique. 4 - Sonnerie annonçant que le « feu » est à l'église - Indéfinies. 5 - Le Golgotha d'Héraclès - Chef-lieu de canton corse. 6 - Tyran de Pise et prisonnier de la tour de la Faim - Personnel. 7 - Relève - Dans une tasse prise à la plage. 8 - Lac russe - Témoin principal dans une affaire de fuite. 9 - Note - Terres maigres.

### solution du problème 271

**Horizontalement.** 1 - Appareils. 2 - Couronne. 3 - Tuyau - Nu. 4 - Is - Bicot. 5 - Oseille. 6 - Niveleuse. 7 - Nez - Effet. 8 - Arôme - Ri. 9 - Iéna - Epis. 10 - Rue - Arène. 11 - Exsangues.

**Verticalement.** 1 - Actionnaire. 2 - Poussiéreux. 3 - Puy - Evzones. 4 - Arabie - Ma. 5 - Rouillée - An. 6 - En - Clef - Erg. 7 - In - Œuf - Peu. 8 - Lent - Serine. 9 - Bêtises.

## bridge

par Pierre Tessereau

### à la table

**4-3-2, 4-3-2, 3-2, 3-2!** — Ce sont dix des treize cartes de ma main que je range soigneusement à côté des trois petits points d'honneurs qui les accompagnent. J'ai hâte de passer à la donne suivante mais, qu'à cela ne tienne, nous sommes en tournoi. Comme par hasard mon partenaire Sud ouvre de 2 ♣. Ma réflexion n'est pas longue : 2 ♦ — Sud annonce 2 ♠ et, pour ne pas passer avant d'avoir atteint la manche, comme il se doit, je dis 2 SA (j'ai toujours regretté d'annoncer cette belle « couleur » pour dire au contraire que je n'ai rien, dans ce cas comme dans d'autres). 3 ♦ poursuit Sud qui en veut. 3 ♥, dis-je, poussé par mon capitaine. 3 ♠ demande Sud, vraiment bavard et 3 SA, dis-je, obéissant et épuisé. Sud termine à 4 ♠. Ouest entame le ♥ A.

Mettez-vous maintenant à la place de Sud. Ce serait une grande malchance que vous perdiez deux ♦ et deux ♣ et, à vrai dire, ce serait sans doute aussi mal joué. Mon Sud à moi a réalisé 6 ♠ ! C'est bien agréable, en tournoi, d'avoir un tel partenaire. Comment a-t-il fait ? Solution en fin d'article.

### un Roi bien placé

Voici deux mains avec lesquelles une estimation trop rapide pourrait donner 50 % de chances de gagner en trouvant le ♠ R bien placé dans le contrat de 6 ♠.

♠ AD64  
♥ —  
♦ AD64  
♣ DV1064

♠ V1082  
♥ DV102  
♦ RV2  
♣ R2

Or, cette estimation de la probabilité est entachée d'erreur car, s'il faut évidemment que le Roi soit en Ouest, il faut aussi qu'il y soit sec ou second, comme nous le verrons plus loin. Dès lors, si la probabilité de répartition 3-2 du résidu 5 est de 68 % elle n'est que de 34 % pour que le doubleton soit en Ouest et  $34 \times 2/5 = 14 \%$  pour que le Roi figure dans ce doubleton. De même, si la probabilité de répartition 4-1 est de 28 %, elle n'est que de 14 % pour que le singleton soit en Ouest et  $14 : 5 = 3 \%$  pour que ce singleton soit le Roi. Au total,  $14 + 3 = 17 \%$ , soit une probabilité de gain insuffisante pour demander le chelem.

Voyons pourquoi, techniquement, le ♠ R ne doit pas être troisième en Ouest.



Supposons-le tel dans la donne complète ci-dessous où Sud reçoit l'entame destructrice du ♥ 5.

♠ AD64		
♥ —		
♦ AD64	♠ 98	
♥ 9875	♣ DV1064	♥ AR643
♦ 1075	♥ V1082	♦ 863
♣ A75	♥ DV102	♣ 983
	♦ RV2	
	♣ R2	

Sud coupe l'entame du mort et rentre en main à ♦ pour faire l'impasse au ♠ R en partant du Valet. Il y a trop de ♠ au mort pour que Ouest espère libérer le 10 en face et il ne met pas le Roi, ce qui permettrait au demandeur de libérer ses ♣ avant d'épuiser les atouts. Ouest donne ensuite un petit ♠ sur la continuation ♠ et Sud ne peut faire tomber le Roi sur l'As car il n'y aurait plus d'atout au mort et les adversaires réaliseraient ♥ As et Roi en prenant la main à ♣.

Il ne tire donc pas le ♠ A mais le problème reste le même car, en prenant du ♣ A, Ouest rejoue ♥ et le mort ne peut pas couper sans donner le Roi d'atout.

Si Ouest avait eu, au départ, le ♠ R second ou sec, Sud aurait eu le loisir de libérer ses ♣ avant d'épuiser les atouts, donc de gagner.

### difficile pour un bon joueur facile pour un débutant

Dans la donne ci-dessous que nous présentons en totalité, ne regardez tout d'abord que les jeux de Nord et de Sud et supposez que vous jouez 4 ♠ en Sud en recevant l'entame du ♥ R. Comment allez-vous conduire le coup ?

♠ 96		
♥ 97532		
♦ AR2	♠ V543	
♥ RDV	♥ A10864	
♦ D543	♦ V9	
♣ D543	♠ ARD107	♣ V9
	♦ 10876	
	♣ 10762	

- Si vous espérez faire tomber les atouts en tirant As, Roi, Dame après avoir coupé l'entame, vous risquez de chuter de deux levées si le Valet est quatrième.
- Si, prudemment, vous ne tirez que l'As et le Roi d'atout puis soit ♣ AR8, soit

♦ AR2 pour tenter de trouver un troisième, vous risquez de trouver une répartition 4-2 soit si c'est la mauvaise couleur soit si elles sont toutes deux 4-2. Il vaut mieux d'ailleurs tirer les deux As-Roi d'abord pour être sûr de les faire !

• Au mieux cependant, vous pourriez trouver à ♣ soit DV secs, soit Dx ou Vx en Ouest. La couleur ♣ est la plus prometteuse pour faire une levée autre que As et Roi.

Regardez maintenant les quatre jeux. Aucune des lignes de jeu ci-dessus n'est gagnante. Et cependant un débutant gagnerait. Comment ? Solution dans notre prochain article.

### solution de "à la table"

Voici la donne complète. Sud coupe l'entame et joue ♦ A, ♦ R et ♦ 6 qu'il coupe pour pouvoir jouer la ♥ D, défausser un ♣ en donnant la levée pour se préparer une défausse gagnante sur le ♥ V. Comment rentrer au mort pour jouer

♠ 932		
♥ DV432		
♦ 32	♠ 8	
♥ AR6	♥ 109875	
♦ 10984	♦ DV5	
♣ D98	♠ ARDV76	♣ RV95
	♥ —	
	♥ AR76	
	♣ A76	

ce ♥ V ? Cela n'est possible qu'en coupant à nouveau ♦, pourvu que celui qui coupe ♦ n'ait pas le 10 d'atout. L'espoir de Sud se réalise, son dernier ♣ disparaît sur la ♥ D et Sud abat son jeu. Deux levées de mieux et un joli top.

N'importe quelle entame différente de ♥ n'aurait permis à Sud que de réussir une levée de mieux mais l'entame du ♥ A semblait tellement logique ! Glorieuse incertitude du sport et le sport du bridge perdrait beaucoup de son intérêt s'il en était autrement.

### concours 1978

Comme chaque année, nous commencerons dans le n° 338 la publication des huit problèmes de notre concours. Bonne distraction et bonne chance à tous les fidèles qui ont souvent montré leur maîtrise et à tous les nouveaux concurrents qui vont s'attacher à les « contrer ». Le long temps réservé à la résolution de chaque problème ne doit empêcher personne de terminer ce petit parcours.

VOUS AVEZ BESOIN DE NOUS  
tout au long de l'année...

#### • EN AUTOMNE :

matériel scolaire, théâtre, musique.

#### • EN HIVER :

jeux et jouets, décoration du sapin, articles pour fêtes.

#### • AU PRINTEMPS :

carnaval, fête des mères.

#### • EN ETE :

jouets de jardin et de plage, kermesses et colonies de vacances.

CATALOGUES GRATUITS SUR DEMANDE

EXPEDITIONS POUR TOUS PAYS

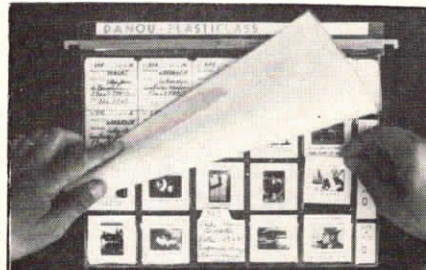


LES EDITIONS DU  
**cep**  
BEAUJOLAIS

BP 441

69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. : (74) 65-04-30



Pour vos problèmes de

**CLASSEMENT  
PROTECTION  
RECHERCHE RAPIDE**

des DIAPOSITIVES, FILMS, PHOTOS, COURS, DOCUMENTS DIVERS, nous fabriquons des articles de classement en matière plastique

« **PLASTICLASS** »

(en dossiers suspendus ou albums-classeurs avec feuillets)

**NOUVEAUTE** : étuis disques avec bande-titrage

Documentation sur demande  
**DANOUE S.A., 4, place Léon-Deubel  
75016 PARIS - Tél. : 527-56-19**

# échanges et recherches

## location (offres)

- Bretagne bord de mer, 22160 l'Armor-Pleubian, location neuve cft, jardin, 2 à 5 pers. Noël 550, Gras 550, Pâques 620 F. Ecr. Thomas Paul, 32, r. Ducouedic, 56322 Lorient.
- Normandie, maison campagne rénovée, salle d'eau, meublée, avec terrain, à proximité des plages pour les vacances 78 et dimanches. 2) A louer terrain individuel à l'année pour caravane. Ecr. M. Levesque, 50430 Laulne.
- 05-Orcières Merlette, F3 tt cft, 6 p. Farel, Font de l'Aube, 84 Cadenet (90) 68-00-73.
- 64-Chalet, 2 ch., tt cft, saison ski, sem., quinz. Ecr. P.A. n° 430.
- Baie Mt-St-Michel, bord de mer, maison 4 p., cft, terr. plein Sud. Ecr. P.A. n° 431.
- 63-Super-Besse, 65 - St-Lary-Lacoste, 85 - Talmont, ski, studios ds stations. T. 33-21-42.
- Studios sur plage à louer 8-15 j ou mois. Ecr. Benvenuti C., 1 ch. Paradou, 83110 Sanary. Tél. (94) 74-29-41.
- Noël, fév. Pâques, repos en meubl. Ecr. Prignot, 1, r. Gare, 88 - Fresse-sur-Moselle.
- 12 km 2-Alpes, mais. 3 pers., fév. 450/sem. Ecr. Horquin, 2, r. des Clercs, 38 - Grenoble.

- 74-Les Houches, mais. fam. œuvres laïques, du 2 au 30 avril, sem. 420 F. Mme Perret, r. de la Muette, Péronnas, 01100 Bourg.
- 65-Cauterets, station hiver-été, appt tt cft, pl. centre 5-6 pers., ttes périodes. Ecr. Lafargue, éc. St-Sauveur-de-Meilhan, 47200 Marmande. Tél. (58) 94-32-05 après 19 heures.

- 38-2-Alpes, studio 4 pers. tr. confort., pied pistes, ttes périodes sf Noël. Ecr. Colège Mazorel, 26400 Crest.

- Pyrén-le-Mouris, ski piste et fond, studio 4-5 pers., vac. Noël, fév., B, C, Pâq., sem., quinz. Lauzet, lycée Chaumie, 47 - Agen. Tél. (58) 47-07-93.

- Val. Htes-Vosges, forêts, ski piste-fond, appt nf tt cft, linge complet, situé tr. calme, 2-4 pers. Noël, fév., Pâq., mai-sept. Px intér. Ecr. Zipper Ch., impasse Ste-Barbe, 68 - Munster. Tél. (89) 77-34-83.

- Ht-Var, hiver 17 km ski, été piscine et centre hippique municipal, mas neuf tt cft, 5 ch., gd séjour, cheminée, barbecue, etc., 1300 F/sem. tt compris, disponible fév., z. A, B, C, Pâques z. C et été, 30% réduction en dehors vac. scol. Maurel, école Ranguin 2, 06150 Cannes. Tél. (93) 47-13-65 après 18 heures.

## location (demandes)

- Pour fils étudiant Paris, collègue ch. achat, location ou location-vente, chbre ou studio, si possible entre gare Lyon et métro Europe. Ecr. P.A. n° 432.
- Rech. loc. prox. ski du 28-12 au 3-1. Tél. 16 (31) 68-85-46 ap. 17 h 30.

## CONDITIONS D'INSERTION

- 19,60 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20%.
- POUR LES ABONNES : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

## ventes

- Bagnols, 17 km mer, mais. cft, 4 p., 2 garages. Pasqualini, EN, 83002 Draguignan.

## HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :

« Les migrants dans l'actualité : législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 100 F —  
Etranger : 150 F

## HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION  
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation  
d'initiation au calcul  
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :

HOMMES ET MIGRATIONS

6, rue Barye, 75017 PARIS

Tél. : 924-71-94

C.C.P. E.S.N.A. 5 565-40 Paris

- Très beaux terr. à bâtir 55 km Paris-Ouest, r. de Porcheux, 60-La Houssoye (entre Gisors et Beauvais). Lots de 550 à 1000 m<sup>2</sup> en tte propriété. Px très avant., crédit. Ecr. LACROIX, 79, r. de Joinville, 94700 MAISONS-ALFORT. Tél. : 207-41-66.

- 83-Evenos, 10 mn Toulon, terr. bâtir, boisé, eau bordure, élect. prox., 1 ha 300 : 150 000 F. Célie, collège, 05400 Veynes.

## hôtels - pensions

- Lullin, Hôtel de la Poste, tél. 10, ski, repos, confort, prix 62,70 F.

- Cannes, près centre, hôtel Espéranto, tout confort, parking, TV, tél. (93) 39-13-88. Pension Noël J.A., prix modérés.

- HAUTE-SAVOIE, vacances d'hiver, ski de piste et fond, meublés et hôtels. Office du Tourisme, 74210 Faverges. Tél. 44-60-24.

- HAUTES VOSGES « AU REPOS DES CASCADES » \*\*NN votre séjour de repos et de bon air en famille (1/2 pension ou pension complète). Pour la Saint-Sylvestre, votre réveillon en montagne. Tendon, 88460 Docelles. Tél. (29) 66-21-13.

## correspondance scolaire

- CE2-CM1-CM2 23 él. ch. corr. Alpes-Pyr. pour éch. cl. de mer, cl. de neige avec héberg. ds les familles. Ec. pub. Ploulech, 22300 Lannion.

- Classe rurale mx CM1-CM2 16 élèves (7 f., 9 g.) ch. corresp. classe similaire. Ecr. Marmorat, éc. Pouilleux, 71230 St-Vallier.

## divers

- Engagement corporel dynamique, déconditionnement du geste quotidien et du geste spécifique, stage Paris 10-20 janv. 78 de 14 à 16 h. Tél. 022-14-57.

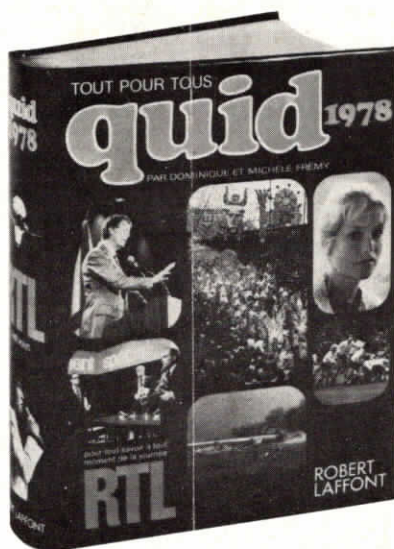
- Ecole d'anglais en Angleterre organise sur mesure des séjours linguistiques pour groupes. Documentation, conseils et devis sans engagement. Contacter en France : OISE, 16, r. de Boulainvilliers, 75016 Paris. T. 224-42-22.

- GRANDS VINS ROUGES BOURGOGNE appellation Givry-75 expédiés en cartons de 12 bts 160 F ts frais compris. Joindre chèque à la commande. PARIZE Gérard, Poncey, 71640 GIVRY (petit propriét. récoltant - époux collègue)

- Directement du producteur au consommateur. CHAMPAGNE 1<sup>er</sup> CRU - Gaston BOEVER, récoltant à 51160 Louvois (Marne).



# quid 78



Avec QUID 78, vous saurez tout sur tout.

**histoire, pays, religions, politique,  
arts, sciences, économie, spectacles,  
sports, salaires, vie pratique, etc.**

une encyclopédie de l'actualité universelle,  
pratique, enrichie chaque année.

*QUID 78, 1664 pages (dont 176 en plus) 99 F*

**En famille, au bureau, en classe,  
entre amis, en vacances,  
vous avez tous besoin de**

**quid 78**